

DOSSIER

■ **JEP** : RENDRE
NOTRE PATRIMOINE
ACCESSIBLE À TOUS

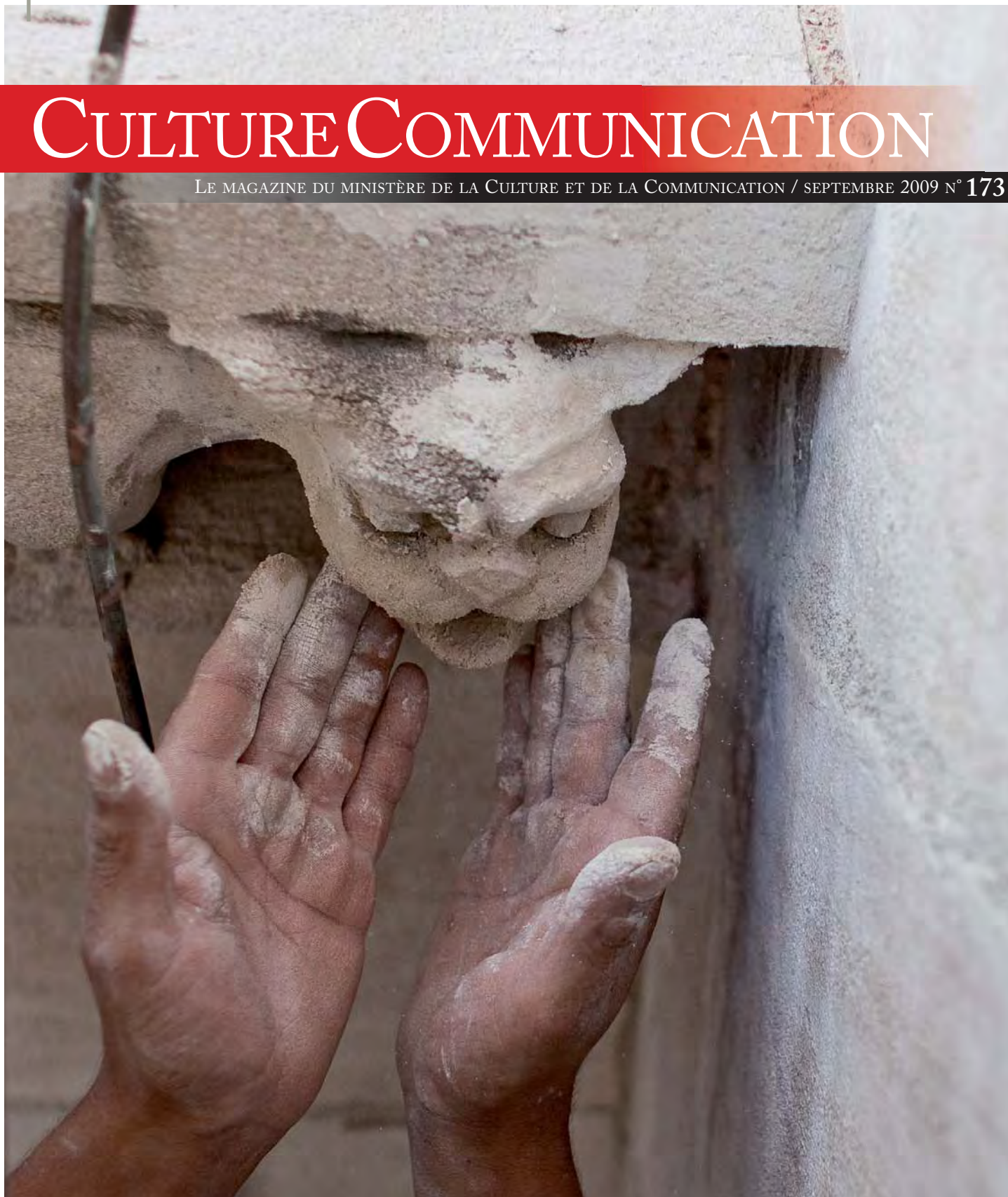
■ ANNIVERSAIRE
UN COLLOQUE
POUR LES
50 ANS DU
MINISTÈRE

■ EDUCATION
UN AN D'ÉCOLE
À L'OPÉRA,
UNE ÉCOLE
DE VIE

■ PHOTOQUI
UNE IRANIE
RACONTE
LES IMAGES
DU MONDE

CULTURE COMMUNICATION

LE MAGAZINE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION / SEPTEMBRE 2009 N° 173



■ France Télévisions, Arte...

Télévision publique : une rentrée sous le signe de la culture

DE « VOUS AUREZ LE DERNIER MOT », LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE FRANZ-OLIVIER GIESBERT SUR FRANCE 2, À *LA BOHÈME*, UN OPÉRA DÉLOCALISÉ DANS UNE HLM PAR ARTE, EN PASSANT PAR « C POLITIQUE », L'ÉMISSION D'INFORMATION DE NICOLAS DEMORAND SUR FRANCE 5, L'AMBITION CULTURELLE EST AU RENDEZ-VOUS D'UNE RENTRÉE PROMETTEUSE.



24H BERLIN

© UTE MAHLER-OSTKREIZ



© D.R.

« VOUS aurez le dernier mot ». C'est Franz-Olivier Giesbert qui le dit. Sous ce titre, le nouveau rendez-vous de France 2 se propose, chaque vendredi soir, en dernière partie de soirée, de relever le défi culturel de la chaîne. « *L'objectif*, explique FOG, est de surprendre le public sous le signe de la découverte, de la polémique et de l'humour ». Autrement dit : permettre au public d'appréhender les enjeux de la vie culturelle d'aujourd'hui à travers des entretiens, des débats et des face-à-face.

En dehors de cette émission emblématique, la grille de rentrée fait la part belle à la culture sur les chaînes du groupe France Télévisions. Pour faire du groupe public « *le plus grand espace culturel de France* », Patrick de Carolis, son président, et Patrice Duhamel, son directeur général, ont indiqué le retour de films patrimoniaux (*Contes et nouvelles du XIX^e siècle*), des grandes adaptations (*Gide*) et de biographies (Chateaubriand).

Pour les documentaires, un rendez-vous hebdomadaire et en *prime time*, *Hors Série*, est prévu sur France 3. Au rayon animation, le groupe annonce la production d'un « événement », *Le Petit Prince*, d'après l'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry, sur France 3 à Noël 2010. Pour les jeunes, une nouvelle marque, France télévisions Ludo, sera déclinée antenne par antenne.

Côté spectacle vivant, France Télévisions annonce la diffusion en direct à la mi-septembre sur France 3, à 20H35, de la production de rentrée de l'Opéra Garnier, *Mireille* de Charles Gounod. Le théâtre sera présent « *chaque mois* » avec notamment au printemps 2010 la diffusion de deux procès « *historiques* » (re)mis en scène par Robert Hossein.

Enfin, on ne saurait faire ce tour d'horizon sans évoquer plusieurs rendez-vous culturels, comme notamment « Ce soir ou jamais » de

Frédéric Taddéi (France 3), « Café Picouly » (France 5), et la désormais incontournable « Grande librairie » de François Busnel (France 5) en première partie de soirée.

A la rentrée, Arte ne change rien à sa philosophie : la chaîne franco-allemande se veut toujours un « repère » et une « garantie de qualité » au sein du PAF. Et continue de faire entendre sa différence, celle d'un autre regard porté sur le monde actuel ; celle aussi des « explications en profondeur ». « *En se donnant un temps long, en brisant les frontières classiques du temps télévisuel, nous proposons au public de traverser ce mur de l'indifférence* », soulignent Gottfried Langenstein et Jérôme Clément, président et vice-président d'Arte, au sujet du programme-événement de cette rentrée 2009 : *24h Berlin*, une journée en capitale. Ce documentaire diffusé le 5 septembre, donnera le coup d'envoi d'une programmation exceptionnelle à l'occasion des vingt ans de la chute du Mur. C'est d'ailleurs dans la variation de ses « formats » que la chaîne culturelle trouve ses meilleurs atouts. Pas moins de 4h lui seront ainsi nécessaires pour présenter le travail original d'une centaine de vidéastes pas – ou peu – montrés sur nos petits écrans : ce sera *Arte Vidéo Night*, le 24 octobre de 23h à 3h du matin, une nuit entière à découvrir des vidéos du monde entier.

A l'heure du « média global », Arte mise beaucoup sur internet. Arte+7, qui permet de revoir gratuitement les émissions jusqu'à sept jours après leur diffusion à la télévision, et Arte Live Web, consacré à des directs de toutes les scènes musicales, ont rencontré un très grand succès. De quoi donner à la chaîne des idées de développement à l'horizon 2010. « *Un projet de vidéothèque en ligne, qui devrait rendre plus accessible l'ensemble des vidéos actuellement dispersées sur le site, et une plate-forme concernant la jeune création, qui sera consacrée aux arts plastiques et visuels au niveau européen* », énumère Jérôme Clément. « *L'idée est de confirmer qu'internet est la deuxième chaîne d'Arte* », revendique-t-il.

Paul-Henri Doro

■ www.francetelevisions.fr et www.arte.tv

● **Arte : La Bohème, la vidéo...**

- ■ Après le succès rencontré l'an dernier par la mise en scène de *La Traviata* dans un espace public, la gare de Zurich, Arte diffuse, le 29 septembre, un opéra de Puccini, *La Bohème*, dans un espace privé : un appartement HLM dans une cité de la banlieue de Berne. Dispositifs opposés, résultat identique : ce dont il sera question ici, c'est la « *délocalisation* » en milieu réputé « *difficile* », sinon « *hostile* ». Il n'en est rien, évidemment, et gageons que ce spectacle audacieux donnera bien des idées aux metteurs en scène européens.
- ■ Comment présenter aux téléspectateurs les facettes d'un art très contemporain mais trop souvent méconnu : la vidéo ? En lui consacrant un large espace, a tranché la chaîne culturelle, et pourquoi pas une nuit complète. N'est-ce pas le plus bel espace pour savourer cet art qui a beaucoup à voir avec la vie nocturne, entre le rêve et la réalité ? Sur une durée de quatre heures, *Arte Video Night* réunit plus de 80 œuvres d'artistes précurseurs ou de la jeune génération, de ce qui s'impose aujourd'hui comme un véritable genre (voyez Bruce Naumann, Nam June Paik, Pipilotti Rist, Tony Oursler, Pierrick Sorin, Alain Fleischer, etc).
- ■ Diffusion le 24 octobre, de 23h à 3h.
- ■ www.arte.tv/boheme et www.arte.tv/prix-concours-arte-sfr-video-mobile2009

T E M P S
F O R T

Actualités

Le temps fort : télévision publique, une rentrée sous le signe de la culture

p.2

Culture : La biennale de Lyon veut réinventer le quotidien

p.4

Médias : Les nouveaux paris de TV5 Monde

p.6

Régions : Une manifestation pour mieux connaître les FRAC

p.8

Monde : Unifrance ou la promotion du cinéma français à l'étranger

p.10

Dossier

Rendre notre patrimoine accessible à tous

p.12

Magazine

Focus : Bernard Faivre d'Arcier et le colloque des 50 ans du ministère

p.16

Grand angle : Bordeaux reçoit une dation exceptionnelle

p.18

Premiers pas : Un an d'école à l'Opéra : un programme qui continue à faire des miracles

p.20

Portrait : Une Iranienne raconte les images du monde

p.22

Directeur de la publication : Pierre Hanotaux

Chef du département de l'information et de la communication : Paul Rechter

Rédacteur en chef : Paul-Henri Doro, stagiaire : Marion Debillon

Comité de rédaction : Christine André, Florence Barreto, Jacques Bordet, Emmanuel Boutier, Delphine Buresi, Isabelle Calvi, Manuel Candré, Marc-Antoine Chaumien, Pauline Décot, Xavier Froment, Marie-Christine Hergott, Philippe-Denis Fée, Odile Lefranc, Sylvie Perruchon

Conception graphique / maquette : Emmanuel Boutier

Impression : Daneels. N° de commission paritaire : 1290 AD, nouvelle série, Tirage : 35 000 exemplaires, 0,30 € le numéro

Abonnement sur demande écrite : DIC, ministère de la Culture et de la Communication, 3, rue de Valois, 75033 Paris Cedex 01 / Fax : 01 40 15 81 72 / www.culture.gouv.fr

Un espace d'information : le Point Culture, est ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 19h, au ministère 182, rue Saint Honoré, 75001 Paris

CRÉATION

La biennale de Lyon veut réinventer le quotidien

BARRY MCGEE

■ *One More Thing*, 2005.

Vue d'installation, Deitch Projects, New York, 7 mai - 13 août, 2005
Courtesy Deitch Projects, New York



© TOM POWELL IMAGING

Du 16 septembre au 3 janvier, la 10^e édition de la Biennale d'art contemporain va se tenir à Lyon. Son thème ? Le Spectacle du quotidien. Entre politique et utopie, rencontre avec Hou Hanru, le commissaire de la manifestation.

Derrière le titre de la biennale, on ne peut pas ne pas entendre, à la manière d'un écho assourdissant, un autre titre, celui du livre de Guy Debord, La Société du spectacle. La référence n'est évidemment pas fortuite...

En effet, la dimension critique est très présente dans le Spectacle du quotidien. Critique de l'uniformisation qui résulte de nos sociétés globalisées. Critique de la communication intégrée aux processus de création eux-mêmes. Critique de notre mode de vie. Mais comment sortir d'une société dont le propre est précisément de ne pas avoir d'ailleurs, de dehors, d'altérité ? C'est toute la question... Il faut, selon moi, repartir de la base, c'est-à-dire du quotidien. Il faut réinventer le quotidien, comme disait le philosophe Michel de Certeau dans les années 70. Transformer l'ordinaire. Imaginer de nouvelles façons de faire, de vivre, de créer. Se réapproprié les objets de tous les jours, par exemple. Ou l'espace urbain. Pour faire en sorte que chacun trouve sa place dans le monde.

C'est la dimension proprement créative de votre projet. Justement, comment avez-vous fédéré tous ces artistes autour de ce que vous appelez vous-même une « utopie » ?

Paradoxalement, on s'aperçoit que la globalisation ne produit pas que de l'uniformité. Elle génère aussi une complexité de sens et de formes particulièrement nouvelle et excitante,

mêlant des modes de circulation vertébraux et cellulaires, verticaux et horizontaux, lointains et proches. Autre effet collatéral de la globalisation : elle a déterminé un éclatement des scènes de la création. Aujourd'hui, les scènes asiatiques, indiennes, moyen-orientales ou africaines, sont particulièrement créatives et vivantes. L'Europe et les États-Unis ne sont plus le centre unique de l'art contemporain. Je suis allé chercher les artistes et collectifs – dont une forte proportion d'artistes émergents – dans cette aire éclatée, élargie de la scène mondiale, tout entière.

A rebours d'une centralisation, la biennale va également évoluer entre de nombreux lieux, dans Lyon et sa périphérie.

Il était important à mes yeux de chercher le lien organique existant entre un événement et une communauté locale. C'est ce que j'ai développé dans une section de la biennale qui s'appelle *Veduta*. Il s'agit d'un projet de résidences d'artistes auprès de communautés issues de la périphérie lyonnaise. Par exemple, un artiste indonésien Eko Nugroho a réalisé avec une communauté de jeunes un théâtre multimédia. Bik van der Pol a mis en place une plateforme flottante en plein milieu d'un lac alimentant Lyon en eau. L'idée est celle du partage, de la mise en commun, de l'élaboration collective. Ce qui est aussi important – sinon plus – que la production de produits finis, c'est de montrer comment le processus de création est issu de ce que j'appellerais une conscience collective, un cerveau collectif.

Propos recueillis par Paul-Henri Doro

HOU HANRU, UN REGARD INTERNATIONAL

■ Né en Chine en 1963, travaillant entre Paris et San Francisco, Hou Hanru mène une activité prolifique de critique et de commissaire. Il est directeur des expositions ainsi que titulaire de la chaire du programme « exhibition and museum studies » au *San Francisco Art Institute*. Il a conseillé plusieurs institutions culturelles dont le *Solomon Guggenheim Museum* à New York, la collection de *Deutsche Bank* à Francfort, le *Walker Art Center* à Minneapolis et le *Musée Kumamoto* d'Art Contemporain au Japon. Enseignant et conférencier, il a assuré le commissariat de nombreuses expositions, dont la 10^e Biennale d'Istanbul en 2007, le Pavillon chinois à la 52^e Biennale de Venise en 2007 et *Laboratoire pour un Avenir Incertain*, au Grand Palais à Paris en 2006 dans le cadre de la triennale *La Force de l'art*.

■ www.biennaledelyon.com

À noter

ÉVÈNEMENT

Renoir au Grand Palais Du 23 septembre au 4 janvier

■ Nous sommes en 1913. Renoir a 73 ans. Une importante exposition de ses derniers travaux a lieu à la galerie Bernheim-Jeune. Pour nombre de visiteurs, ses *Nus* et ses *Baigneuses* sont une véritable révélation. Guillaume Apollinaire est de ceux-là, mais aussi les étoiles montantes de la peinture, Picasso, Matisse ou Bonnard. « *Renoir grandit continuellement*, commente le poète. *Les derniers tableaux sont toujours les plus beaux. Ce sont aussi les plus jeunes* ». Cette jeunesse tardive, cette « *impérissable jeunesse* », qui frappe le collectionneur d'art Thadée Natanson, il la doit sans aucun doute à l'évolution de son art. Après les combats en faveur de l'impressionnisme, qu'il a menés en première ligne dans les années 1870, Renoir revient aux grands maîtres du passé, Raphaël, Titien et Rubens. Et c'est ce retour à une mythologie vivante et familière, faite de baigneuses sensuelles et de rivages méditerranéens placés hors du temps, qui le pousse de façon régulière et obstinée vers des explorations inédites pour lui, comme la sculpture. En 1918-1919, *Les Grandes Baigneuses* (musée d'Orsay) apparaissent comme un véritable couronnement de cette période. Avec la présence du caractère novateur de son tableau, Renoir ne le désigne-t-il pas lui-même comme un « *aboutissement* » personnel et un « *tremplin pour les recherches à venir* » ? Outre une partie méconnue de son œuvre, la rétrospective du Grand Palais montrera la postérité du dernier Renoir. Elle est immense.

■ www.rmn.fr et www.grandpalais.fr

ART CONTEMPORAIN

Veilhan à Versailles

Du 13 septembre
au 13 décembre

■ « *Se confronter aux désirs mis en scène par nos ancêtres* ». C'est ainsi que Xavier Veilhan résume son ambition. « *Elle tend à établir une continuité entre l'histoire du lieu et son prolongement contemporain* », insiste-t-il. Mais comment insérer des créations d'aujourd'hui dans un ensemble aussi symbolique que celui de Versailles ? Xavier Veilhan présente d'étranges sculptures à facettes, conçues sur ordinateur et coulées dans l'aluminium ou la résine : ici, une *Gisant*, là une *Femme nue*, ailleurs *Les architectes*, *Youri Gagarine* ou *Le Jet d'eau*, une formidable prouesse de 100 mètres de haut visant à concurrencer *La Colonne sans fin* de Brancusi. Et, traversant la place d'Armes de sa course effrénée, son *Carrosse violet*, profilé comme une Ferrari futuriste, est d'ores et déjà devenu la pièce emblématique de l'exposition (commande publique du CNAP). Le tout formant un très beau travail architectonique, mettant subtilement en résonance les pièces en elles-mêmes et leur portée symbolique au pays du Roi-Soleil.

■ www.chateaudeversailles.fr



© MAN RAY TRUST/ADAGP, PARIS 2009

MAN RAY

■ *Larmes* (1933)
(photographie publiée dans *Fiat*, n°1, octobre 1934 et dans *Paris-Magazine*, n°44, avril 1935) Epreuve gélatino-argentique, tirage d'époque. Collection particulière.
© Adagp, Paris 2009

LA SUBVERSION DES IMAGES AU CENTRE POMPIDOU

■ Regarder le Surréalisme dans le blanc des yeux : c'est un peu l'ambition de la très belle exposition qui se tient au Centre Pompidou, à partir du 26 septembre. Une ambition dont on mesure le caractère paradoxal, voire provocateur. Il n'est qu'à songer à l'emblématique œil tranché du *Chien andalou* de Bunuel et Dali, et, du coup, c'est le regard surréaliste tout entier qui nous apparaît dans sa complexité, ses écarts et, pour tout dire, sa force subversive inchangée. Car les Surréalistes sont passionnés par tout ce qu'ils voient. Mieux : ils sont fascinés. Quelle est donc cette Gorgone qui capte leur regard ? Une *Poupée* pour Hans Bellmer ? Un *Gros Orteil* pour Jacques-André Boiffard ? Des larmes de cristal pétrifiées sur un visage de femme pour Man Ray (*notre photo*) ? Les collages de Breton, Eluard ou Artaud, semblent chercher une autre réalité derrière la réalité ordinaire. Même chose pour les jeux photographiques de Léo Malet ou Victor Brauner. Faisant feu de tout bois, ils sondent les documents bruts, les photomaton, les collections d'images, les photographies de groupe. Et la publicité – cette source sans cesse renouvelée de « *poésie involontaire* », selon Eluard – leur apparaît, avec ses cahots et ses courts-circuits, comme l'aboutissement d'une poésie visuelle affranchie. A ne pas manquer.
■ www.centrepompidou.fr

DIVERSITÉ

Plusieurs initiatives pour fêter les langues en Europe

■ Lancée en 2001 à l'initiative du Conseil de l'Europe, la Journée européenne des langues met l'accent, chaque 26 septembre, sur la diversité linguistique et culturelle de notre continent. Son objectif ? Sensibiliser le public à la pluralité des langues parlées en Europe, en encourager l'apprentissage tout au long de la vie et favoriser ainsi les échanges et la mobilité. À cette occasion, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) du ministère de la Culture et de la Communication s'associe au Forum des instituts culturels étrangers à Paris (FICEP) pour proposer dans le cadre de la Semaine des cultures étrangères à Paris, plusieurs événements destinés à susciter la curiosité du public pour les langues. Le public d'Ile-de-France pourra bénéficier d'une initiation à quelque 50 langues grâce au désormais fameux Passeport pour les langues, diffusé pour la première fois cette année par le magazine *L'Express*. ... Proposée du 26 septembre au 3 octobre par une quarantaine de centres et instituts culturels parisiens, cette occasion unique permettra au public de découvrir des langues très enseignées – l'anglais, l'allemand ou l'espagnol – mais aussi des langues qui sortent des sentiers battus. Autre initiative : elle concerne le rôle majeur que jouent les traductions dans la création. Dans le cadre de Spectaculaire, un grand événement rassemblant institutions et autres lieux autour des sorties culturelles en Ile-de-France, on se penchera sur les rapports entre théâtre et traduction ; même problématique sur les défis d'un théâtre polyglotte autour de la création de David Lescot au théâtre des Abbesses : *L'Européenne* ; enfin, c'est autour d'un film que les étudiants de deux écoles de traduction présenteront leur métier au *Nouveau Latine*, démonstrations à l'appui.
■ www.dglf.culture.fr
www.ficep.info
www.spectaculaire.com

GUSTAV LEONHARDT À LA CITÉ DE LA MUSIQUE

■ Plutôt que de « traduire » la musique, Gustav Leonhardt, l'éminent chef d'orchestre et claveciniste qui a renouvelé l'approche de la musique baroque, préfère la « présenter ». Comprenez : « la faire vibrer au présent ». A 81 ans, ce souci continue inlassablement de le conduire aux quatre coins du monde. Du 15 au 19 septembre, il s'arrêtera à Paris pour un exceptionnel « Domaine privé » donné à la Cité de la Musique. Et tout son univers y passe : les « Kujiken », une famille de musiciens avec qui il avait fondé en 1972 La Petite Bande, John Blow et Henry Purcell, deux musiciens sous le signe desquels est placé ce « Domaine privé » et l'ensemble Le Café Zimmermann, soutenu par la DRAC Haute-Normandie.
■ www.cite-musique.fr

TITIEN, TINTORET, VÉRONÈSE AU LOUVRE

■ Et si le véritable acteur de *Titien*, *Tintoret*, *Véronèse*, l'exposition magistrale que présente le musée du Louvre du 17 septembre au 4 janvier, n'était pas un peintre ? Comme la Florence du Quattrocento ou le Paris des Impressionnistes, c'est la république de Venise qui apparaît comme le cœur secret de l'exposition. Véritable moteur d'un système favorisant la diversité artistique, la Sérénissime met un point d'honneur, au XVI^e siècle, à faire travailler « ses » artistes, les Titien, Tintoret, Véronèse, mais aussi des maîtres moins connus comme Bassano ou Palma le Jeune. Compétition, émulation, concurrence ou rivalités apparaissent ainsi comme une source continue de chefs d'œuvre que l'on pourra admirer au Louvre : *Suzanne et les vieillards* de Tintoret, la *Vénus à la toilette* de Véronèse et bien sûr la *Vénus au miroir* de Titien.
■ www.louvre.fr

COMMANDE PUBLIQUE

Ugo Rondinone au Festival d'Automne



© D.F.

ESPACE de dialogue « pointu » entre les différentes scènes de la création, le Festival d'Automne est également à l'origine, avec le soutien du ministère de la Culture, de projets artistiques inédits. Pour l'édition 2009, qui se tient entre le 15 septembre et le 19 décembre, il fait appel à un artiste radical : le Suisse Ugo Rondinone.

How does it feel ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que la commande publique conçue par Ugo Rondinone pour le Centquatre, ce nouveau lieu de création parisien, porte bien son nom. A la fois monumentale et intime, visuelle et sonore, elle propose au visiteur de réaliser une véritable « expérience sensorielle ». Le public pénètre dans un espace clos de 9 mètres par 11, en tout point semblable à une sculpture minimaliste, où lumière artificielle dispensée par les néons et voix qui résonnent en bruit de fond défient le vide de la pièce. Comment se sent-on dans un tel environnement ? Qu'y éprouve-t-on ? Ce sont ces questions – et bien d'autres encore – que posent les univers à part, à la fois oniriques et mélancoliques, créés par le plasticien suisse, né en 1964.

Sunrise East. Qu'en est-il du message délivré par Rondinone dans son autre travail, exposé au jardin des Tuileries ? Autant *How does it feel ?* joue sur l'abstraction architecturale, autant *Sunrise East* parie sur la figure humaine. On y voit douze figures totémiques de 2m/ 2m50, rappelant les masques des civilisations disparues ou encore les recherches plastiques de Picasso. Douze figures, en écho aux douze mois de l'année, comme pour évoquer le cycle des saisons et l'inexorable passage du temps. Ces sculptures énigmatiques, tour à tour rieuses, perplexes, grotesques ou malicieuses, surprennent, amusent, inquiètent. Le spectateur saura-t-il les démasquer ? Et, pourquoi pas, s'y retrouver ?

Marion Debillon

■ www.festival-automne.com

TÉLÉVISION

Les nouveaux paris de TV5 Monde

D'un projet expérimental et pionnier à la première chaîne généraliste francophone, TV5 Monde a gagné le pari de la francophilie. A l'occasion de ses 25 ans, elle proposera le 20 septembre une émission spéciale pour revivre les grands moments qui ont marqué son histoire et découvrir ses coulisses. Entretien avec Marie-Christine Saragosse, directrice générale de la chaîne.

A l'origine, pourquoi une chaîne francophone ?

« *TV5, c'est pour ne pas mourir idiot en regardant des programmes américains sur des téléviseurs japonais* ». Derrière cette boutade de l'un des



© D.R.

KIOSQUE

■ La plus ancienne émission de TV5MONDE encore à l'antenne

« pères » de TV5 Monde, on retrouve l'exigence fondatrice des créateurs de la chaîne : ils voulaient que la langue française, les valeurs universelles portées par la France et les programmes francophones existent au-delà des frontières. Restait à imaginer ce lieu d'échange et de pluralité. Ce fut TV5 Monde, qui est le fruit d'un partenariat entre plusieurs chaînes publiques et plusieurs pays. Des quelques heures de programmation quotidiennes qu'elle proposait à ses débuts, la chaîne francophone émet

aujourd'hui 24h sur 24h auprès de 207 millions de foyers raccordés dans le monde.

TV5 monde est donc un opérateur important de la francophonie...

Exactement. Une de nos missions est d'être partenaire des grands événements francophones. Ainsi, nous suivrons de près les prochains Jeux de la Francophonie qui se dérouleront à Beyrouth en septembre (*voir p.10*). La promotion de la langue française est aussi l'une de nos grandes missions. Les programmes d'apprentissage du français sont aujourd'hui proposés sur notre portail internet. Avec trois exercices réalisés en ligne chaque seconde par un apprenant sur *apprendre.tv*, nous sommes devenus une des principales références en matière linguistique.

Quelle est la particularité de TV5 monde dans l'audiovisuel extérieur de la France ?

Si France 24 et RFI sont essentiellement des chaînes françaises d'information en continu, TV5 Monde est, quant à elle, la première chaîne généraliste de diffusion mondiale en français, sous-titrée en neuf langues. Sa ligne éditoriale propose de l'information, du cinéma, du sport, des documentaires ou encore des émissions spécialisées. Ces chaînes sont donc des outils complémentaires qui fédèrent un large public, et leur audience croît souvent simultanément. À titre d'exemple, TV5 Monde est la première chaîne non nationale en Afrique francophone.

Quels sont les grands projets pour les 25 ans de TV5 ?

Depuis un an, nous avons la volonté d'engager la chaîne dans une vision de « média global ». Nous sommes à l'écoute des nouveaux modes de consommation télévisuelle. En février, nous avons lancé un site de télévision mobile. En juin, nous avons créé une webTV pour les enfants, ludoéducative. Cet automne, en complément de ceux qui existent pour les productions francophones de documentaires et de théâtre, nous offrirons des services de vidéo à la demande pour le cinéma d'expression française. Dans les grilles de rentrée, on ouvrira le *Bar de l'Europe* chaque samedi avec un élu européen dans le café du Parlement. Il y aura les rendez-vous avec l'Histoire, comme le 20^e anniversaire de la chute du Mur de Berlin en novembre, ou le cinquantième des indépendances africaines en 2010.

Propos recueillis par Odile Lefranc

■ www.tv5monde.com

À noter

INTERNATIONAL

Les documentaires Mémoire de la Shoah offerts à Israël

■ C'est une collection de documentaires exemplaires que l'Institut national de l'audiovisuel (INA) a offert, le 22 juillet, au centre visuel de Yad Vashem, à Jérusalem. La série *Mémoire de la Shoah*, réalisée en partenariat entre la Fondation pour la mémoire de la Shoah et l'INA, se compose de 110 entretiens filmés sur la déportation, qui constituent un apport essentiel pour la mémoire de la Shoah. Anciens déportés, enfants de déportés et enfants cachés, monitrice de maison d'enfants, résistants, tous apportent un témoignage, leur témoignage, sur les conditions de la déportation des Juifs. Ces témoignages sont accompagnés d'interventions de cinq « acteurs de la mémoire » - l'avocat Serge Klarsfeld, les historiennes Annette Wieviorka et Claire Andrieu, le magistrat Pierre Truche et le diplomate Jacques Andréani - qui mettent en perspective la parole des témoins. Rappelons que le mémorial de Yad Vashem est situé à Jérusalem, en Israël, en mémoire des victimes juives de la Shoah.

■ www.ina.fr

www.yadvashem-france.org

INTERNET

Un étonnant facsimilé virtuel de la grotte de Lascaux

■ Proposée sur le site du ministère de la Culture, la visite virtuelle restitue avec une étonnante réalité la force et le talent des artistes qui ont peint Lascaux il y a 19 000 ans. Une immersion dans ce haut lieu de la Préhistoire est désormais accessible à tous, grâce à la modélisation de la cavité en 3D. Se déplaçant de salle en salle, l'internaute découvre progressivement peintures et gravures. Les détails, présentés en plein écran, permettent d'observer de près les magnifiques figures (ronde fantastique des Taureaux, frise des Cerfs nageant, Chevaux chinois...) et d'approcher jusqu'au grain des parois. Mais la visite ne se limite pas à une approche sensorielle : des séquences, repères, chronologies, schémas, plans et aides à la lecture, révèlent la richesse formelle et symbolique de cet art pariétal. Le projet illustre une mission essentielle du ministère de la Culture : rendre accessible notre patrimoine même lorsque celui-ci, pour des raisons de conservation, ne peut être visité. La grotte, fermée au public depuis 1963, dispose désormais d'un fac-similé virtuel. Les multiples déclinaisons des contenus, témoignent des efforts pour toucher les publics les plus vastes.

■ Produit par la mission de la recherche et de la technologie du ministère de la Culture en collaboration avec la direction de l'architecture et du patrimoine, Centre national de la pré-histoire. <http://www.lascaux.culture.fr>

AUDIOVISUEL

Un festival consacré à la fiction télé

Du 16 au 20 septembre, à La Rochelle

■ La beauté est dans l'œil de celui qui la regarde – ces seuls mots, ponctuant le petit film de présentation du festival consacré à la fiction télévisuelle, sonnent comme une philosophie, qui fait la part belle au téléspectateur. Et le téléspectateur sera particulièrement choyé par le déroulement du festival. Ses buts ? Valoriser la production de fiction télévisée grand public de qualité en développant l'intérêt du public pour ce genre, à travers la présentation de fictions non encore diffusées. Ensuite, mettre sur le devant de la scène les hommes et les femmes de talent qui travaillent à produire la fiction française, belge et suisse francophone. Enfin, présenter l'ensemble de la fiction télévisée dans toute sa diversité, sans exclusion de genre. Projections, rencontres et vote, le festival est entièrement ouvert au public. 1 200 professionnels de la fiction sont attendus. Une vingtaine de fictions françaises seront présentées en avant-première, en ou hors compétition, tous formats confondus.

■ www.festival-fictiontv.com

PROJET DE LOI

Une mission « Création et internet »

■ En confiant le 3 septembre une mission à trois personnalités incontestées du monde culturel – Patrick Zelnik, président d'Impala et président-directeur général de Naïve, Jacques Toubon, ancien ministre de la Culture et de la Communication et président du Conseil d'orientation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et Guillaume Cerutti, ancien directeur général de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes et président de Sotheby's France – Frédéric Mitterrand veut renforcer le volet « pédagogique » du projet de loi « Création et internet » qui sera discuté à l'Assemblée nationale à la mi-septembre. La mission vise à améliorer l'offre légale de contenus culturels sur Internet et la rémunération des créateurs et le financement des industries culturelles. L'objectif étant de « permettre aux consommateurs, aussi bien qu'aux acteurs de la création, de tirer tous les bénéfices du nouveau cadre juridique », selon le ministre de la Culture et de la Communication. Patrick Zelnik, Jacques Toubon et Guillaume Cerutti doivent remettre, avant le 15 novembre, des propositions de mesures concrètes et rapides. Frédéric Mitterrand présentera ensuite les mesures préconisées au Président de la République et au Premier ministre. Leur mise en œuvre pourrait intervenir avant la fin de l'année.

■ www.culture.gouv.fr



© DOMINIC NAHR

VISA D'OR

■ Le Polonais Wojciech Grzedzinski remporté le Visa d'or pour sa couverture du conflit géorgien

ARTE / INA : MYSTÈRES D'ARCHIVES EN DVD

■ Quel est le lien entre les essais nucléaires de Bikini et le maillot de bain ? Que filme Armstrong quand il fait ses premiers pas sur la lune ? Pourquoi les organisateurs n'ont-ils pas arrêté la course après un grave accident survenu aux 24 heures du Mans en 1955 ? Ces histoires – et bien d'autres encore, comme la traversée de l'Atlantique par Lindbergh en 1927, l'assassinat du roi de Yougoslavie en 1934, De Gaulle dans Paris libéré en 18946 ou l'assassinat de John Kennedy en 1963 – ont toutes un point commun : elles ont été racontées sous l'œil d'une caméra. « Les images racontent une histoire et nous, nous racontons l'histoire des images », explique Serge Viallet, le directeur de ces passionnants *Mystères d'archives*, une collection de dix films documentaires coéditée par l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) et par Arte éditions.

■ www.arteboutique.com
www.boutique.ina.fr



VISA POUR L'IMAGE À PERPIGNAN

■ Chaos, désordre, confusion : tel est l'état du monde, selon Visa pour l'image. Un témoignage sombre, pessimiste ? Sans doute. Mais, plus encore, rigoureux, exigeant, implacable. Car le festival du photojournalisme de Perpignan n'est jamais aussi fidèle à sa réputation que lorsqu'il pose un regard clinique sur la réalité. A distance. A « la distance juste », comme aurait dit Cartier-Bresson. Refusant comme la peste les effets de manche de l'empathie, du sentiment, de la déploration. Question de style. Question d'attitude, aussi. Il faut savoir garder la tête froide face à une actualité brûlante. Ne jamais céder aux emportements. Conserver une espèce de rationalité au milieu de l'irrationalité la plus totale. Le bruit et la fureur en 2009 ? Les photoreporters – tous remarquables, nous conduisent en Afghanistan, en Chine, au Congo au Mozambique, au Mexique, en Palestine, en Iran, en Papouasie-Nouvelle Guinée, en Somalie, au Pakistan ou à Guantanamo, c'est-à-dire nulle part. C'est le Polonais Wojciech Grzedzinski qui a remporté le Visa d'or pour sa couverture du conflit géorgien.

■ www.visapourlimage.com

ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA PRESSE

La presse écrite, nouveau bénéficiaire du mécénat

ISSUE des États généraux de la presse écrite, une disposition fiscale va permettre à la presse écrite de bénéficier du mécénat. Le point sur cette mesure qui devrait permettre de financer les projets de développement des journaux.

Dons. Il est aujourd'hui possible à des particuliers de réaliser des dons défiscalisés en faveur d'un journal. En clair, le mécénat pour la presse papier et en ligne est désormais entré en vigueur. Prise à l'issue des États généraux de la presse écrite, qui se sont tenus au premier semestre 2009, cette mesure était très attendue par plusieurs titres de la presse française. Elle devrait permettre aux lecteurs de participer au redressement des entreprises de presse en difficulté financière, mais aussi, comme le souligne François d'Orcival, président de l'association Presse et Pluralisme, qui comprend les principaux syndicats du secteur, « de susciter des dons pour financer des projets de développement de la presse française ». L'association Presse et pluralisme a pour mission de reverser aux titres de presse la collecte des dons.

Déduction fiscale. Après une adaptation des règles fiscales publiée sous forme de rescrit par le ministère du Budget, des Comptes publics et de la Fonction publique, cette mesure permettra aux lecteurs donateurs de bénéficier d'une déduction d'impôt de 66%. Dès 2004, dans une lettre adressée au président de la République de l'époque, Jacques Chirac, Patrick Le Hyaric préconisait sa création, pour « permettre des déductions fiscales aux lectrices et lecteurs qui, comme celles et ceux de L'Humanité, participent à des souscriptions pour équilibrer le budget des journaux ». Aujourd'hui, il se « félicite qu'elle soit devenue réalité ». D'autres journaux pourraient être intéressés.

Paul-Henri Doro

COLLECTIONS D'AUTOMNE

Pour mieux connaître les Frac

YVES TRÉMORIN

■ *Langoustine*, 2008.
Collection Frac Bretagne



© YVES TRÉMORIN - ADAGP

COLLECTIONS D'AUTOMNE

Organisées par Platform, en partenariat avec le ministère de la Culture et de la Communication (Délégation aux arts plastiques), une cinquantaine d'expositions auront lieu en France lors de « Collections d'automne ». Elles s'articuleront autour d'un week-end de portes ouvertes, les 17 et 18 octobre. Ces présentations et échanges d'œuvres devraient donner une visibilité sans précédent au patrimoine contemporain et à l'activité pédagogique de ces structures spécifiquement françaises. Les collections des 22 Frac comptent aujourd'hui environ 20 000 œuvres, ce qui les situe en troisième position derrière les collections publiques du Centre national des arts plastiques (CNAF) et du Musée national d'art moderne du Centre Pompidou.
■ www.frac-platform.com

Les *Collections d'automne* des Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) vont donner, entre septembre et décembre, une visibilité sans précédent à ces institutions. Entretien avec Emmanuel Latreille, directeur du Frac Languedoc-Roussillon

Comment est né le projet Collections d'automne ?

En réfléchissant aux moyens de mieux valoriser les actions que mène chaque Frac tout au long de l'année dans son propre contexte régional. Il nous est apparu qu'une forme générique, une manifestation qui rassemblerait les programmations de chacun, permettrait de valoriser davantage la grande diversité de ses actions. Généralement connus pour leurs collections, les Frac proposent aussi de nombreuses expositions monographiques, qui ont pour but de faire découvrir le travail d'artistes présents dans les collections. De même, généralement identifiés par leur territoire de diffusion régional, ils font en réalité circuler leurs œuvres très au-delà, selon des modalités d'échange et de partenariat très variés. Avec *Collections d'automne*, on découvrira notamment un formidable projet : *Voyage sentimental*. Inspirée du célèbre roman picaresque de Sterne, cette manifestation donnera lieu à pas moins de cinq expositions associant plusieurs Frac. Le caractère sentimental est-il compatible avec l'art d'aujourd'hui ? C'est ce que

tenteront de débusquer Natacha Lesueur, Jean Degottex, Marie-Ange Guilleminot, Bertrand Lavier, mais aussi Marcel Duchamp, Raymond Hains, Marcel Broodthaers ou... Marguerite Duras. Parmi les autres expositions emblématiques qui scanderont ces *Collections*, citons *Comme des rois mages* au Kiosque, centre d'art des pays de Mayenne, 90', qui présente toute la collection du Frac Franche-Comté à la Saline d'Arc-et-Senans et *Suspens* au Frac Bourgogne qui a choisi de faire la part belle au travail de Cécile Bart.

Quels sont les objectifs visés par cette opération ?

L'objectif de *Collections d'automne* est double : sur le plan du public, les directeurs de Frac entendent rappeler que les structures sont bien restées fidèles à l'ambition initiale d'ouverture. A une différence près : après presque 30 ans, les publics eux-mêmes sont désormais plus exigeants et ils ne se contentent plus d'être des échantillonnages d'acquisitions. L'ambition des programmations est donc tout autre, d'autant que beaucoup de Frac ont désormais des espaces et des équipes qui donnent les moyens d'être ambitieux. Le second objectif est la consolidation des collaborations qui existent depuis longtemps avec de très nombreuses institutions comme les musées généralistes en région, les centres d'art de petite ou grande dimension ou les monuments historiques.

Qu'attendez-vous de la diffusion internationale de Collections d'automne ?

Nous espérons que notre dynamisme national attirera l'attention de nos voisins italiens ou espagnols, suisses ou britanniques. A-t-on assez dit que les expositions en Italie du début des années 2000 avaient incité la région du Piémont à se doter d'un Frac ? En ce qui concerne 2010, à partir du mois de février, une série d'expositions aura lieu aux États-Unis. Et une collaboration se montera, avec l'Institut Néerlandais de Paris, pour une double exposition en France et aux Pays-Bas.

Propos recueillis par Marie-Christine Hergott

À noter

PAYS DE LA LOIRE Virtuoses en herbe

Est-ce lié au « plaisir de travailler ensemble », comme le disent les responsables scolaires du collège Francis Lallart ? En tout cas, l'exemple musical des classes-orchestres du collège de Gorron, situé dans une petite commune de la Mayenne, sonne particulièrement juste. Et porte loin. Les adolescents se doutaient-ils qu'ils devaient, un jour, interpréter un petit concert à la... *garden party* de l'Élysée, le 14 juillet 2009 ? Sans doute pas... Pourtant, c'est à force de détermination que tous les acteurs de l'éducation culturelle et artistique mayennaise se sont mis autour de la table pour unir leurs efforts : enseignants du collège Francis Lallart, intervenants de l'école de musique de la Communauté de communes du bocage mayennais, Conseil général de Mayenne pour le soutien financier et logistique, ADDM 53 pour le soutien pédagogique, ITEM, etc. Et ça marche. « *La musique peut être pratiquée par tous les enfants*, observe Jean-Noël Godet, principal du collège. *Libérés de l'obstacle de l'accessibilité, certains révéleront des aptitudes, d'autres apprendront les grands plaisirs de la pratique collective, d'autres encore trouveront là de quoi se réconcilier avec l'école* ». Parmi leurs projets pour l'année scolaire qui débute, on relève notamment un concert avec la Banda municipale de Santiago de Cuba...

■ Pour tout renseignement : 02 43 08 62 64

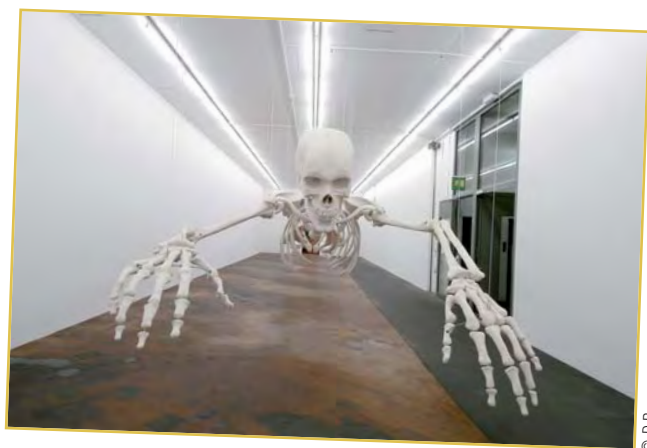
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Les Poirier, entre vertige et vestige

Jusqu'au 30 septembre en Avignon

Dans la chapelle baroque plongée dans la pénombre, des miroirs reflètent la profondeur de la voûte. Au sol, des fragments de fouilles archéologiques réalignés dans le Vaucluse sont répandus sur la surface glacée et réfléchissante. Des ruines éparées, témoinnant de vies anciennes. On y distingue aussi une multitude obsédante d'yeux, de regards. Les nôtres ? Au-dessus de l'autel, une phrase en néon rouge déchire l'espace : ABÎMES DU TEMPS. L'apocalypse est-elle pour demain ? Un son, provenant de deux métronomes, réglés sur le rythme des cœurs d'Anne et Patrick Poirier, scande le silence et marque ainsi le passage obstiné du Temps. « *Cet espace suspendu hors du temps n'est peut-être, interrogent les artistes, coutumiers des reconstitutions de paysages oniriques ou de ruines imaginaires, que la métaphore de nos vertiges contemporains, confrontés que nous sommes aux violences de l'Histoire et aux incertitudes du futur ?* »

■ Renseignements : 04 90 86 11 62



© D.I.R.

PRINTEMPS DE SEPTEMBRE À TOULOUSE

■ « Un titre qui semble tout permettre ». C'est ainsi que l'artiste suisse Pierre Vadi commente l'intitulé du Printemps de Septembre à Toulouse, qui se tient du 25 septembre au 18 octobre : « *Là où je suis n'existe pas* ». Un thème qui se situe à la fois dans la continuité et en contrepoint de celui de l'édition 2008 : « *Là où je vais je suis déjà* ». Comme pour saisir l'avert et l'envers d'une même réflexion, celle des rapports entre mondes réels et irréels. Des nouveautés, cette année ? L'incontournable rendez-vous des images contemporaines n'en manque pas. Mêlant à la fois expositions et spectacles, le programme, riche et international, reste entièrement gratuit. À noter tout spécialement : l'Algérien Adel Abdessemed et son spectaculaire squelette, qui semble planer horizontalement au-dessus du sol, ainsi que l'Américaine Amy O'Neill, auteur d'une commande publique pour le ministère de la Culture. En 2009, le Printemps de Septembre se vivra également sur les ondes : une station de radio dédiée au festival a été créée, véritable plate-forme d'échange entre le public, les artistes et leur travail.

■ www.printempsdesseptembre.com

ADEL ABDESSEMED

■ *Habibi*, 2003 ; polystyrène, résine acrylate, métal (réacteur d'avion), coll. Mamco, acquis avec le concours de BFAS, Blondeau Fine Art Services SA

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Une intervention urbaine de Komplex Kapharnaüm

Les 2 et 3 octobre à Aubagne

■ Du grain de sable qui fait dérailler la machine au devoir de mémoire, des grandes figures de la résistance aux plus marginales, ce sont toutes les formes de résistance que convoque *Memento*, l'intervention urbaine, proposée par Komplex Kapharnaüm, un collectif d'artistes multimédia. Après Chalon-sur-Saône et Aurillac, c'est au tour d'Aubagne d'être mise sans dessus dessous par ces porteurs d'actions sonores, musicales et plastiques, dans le cadre de *Small is beautiful* organisé, les 2 et 3 octobre, par Lieux publics. Pendant plusieurs jours, le collectif investit le territoire urbain, sème des tracts, placarde des silhouettes blanches sur les murs, lance des avis de recherches. S'ensuivent deux soirées d'intervention pendant lesquelles huit acteurs déboulent dans un quartier de la ville avec des caddies bourrés d'explosifs artistiques : vidéo projecteurs, pots de colles, pinceaux, amplis. La foule, un peu timide, un peu perplexe, un peu curieuse, les suit, les perd, les retrouve à différents coins de rue où ils créent en direct par groupe de deux ou trois, de grandes fresques vivantes. Bandes sonores, vidéos projetées – avec, entre autres, des paroles de résistants ordinaires, poètes du quotidien, marginaux de l'absurde –, affiches collées, lumières de feux. Ces réminiscences de la mémoire collective apparaissent au fur et à mesure du spectacle sous les yeux des spectateurs. Le mur devient le témoin de l'Histoire, la fresque son empreinte. Une trace éphémère dans le grand mouvement de la vie. « *Faire parler les murs des villes, c'est entrevoir la marge comme un lieu d'avenir, c'est envisager la marge comme lieu d'avant-garde* », souligne Pierre Duforeau, concepteur de ce projet qui s'inscrit dans le droit fil de la peinture muraliste. *Le street art est le médium par excellence de la contestation*. Ainsi que l'écrivait le poète Antonio Machado : « *Le chemin se construit en marchant* ». Ce n'est donc pas assis que l'on se réveille « spect-acteur ».

■ www.komplex-kapharnaum.net

BD ET GRANDE GUERRE, LA SUITE

■ Après une exposition Tardi particulièrement réussie (voir notre n°170), l'Historial de la Grande Guerre poursuit à Péronne (Picardie) ses investigations du côté de la bande dessinée. Du 18 septembre au 13 décembre, il retrace, avec *Mobilisation générale !*, l'évolution de la conception de la Première Guerre mondiale dans l'imaginaire des auteurs de BD. Des *Pieds Nickelés* ou *Bécassine*, qui témoignaient, hier, d'une vision fortement patriotique de 14-18, jusqu'à Jean-Pierre Gibrat, Bruno Le Floc'h ou David B., dont les albums relèvent, aujourd'hui, d'une démarche souvent antimilitariste et dénonciatrice, l'exposition envisage l'histoire de la BD comme un véritable laboratoire de création d'images sur la Grande Guerre. Et un miroir souvent... déformant. À noter : les superbes illustrations que François Boucq a réalisées pour le célèbre roman de Barbusse, *Le Feu* (édition Invenit) sont à découvrir, du 18 septembre au 25 octobre, dans la Petite salle. Le trait ciselé et percutant du dessinateur répond à la violence véhémente de l'écrivain.

■ www.historial.org



CHAMPAGNE-ARDENNES

Les marionnettes à l'avant-garde

RECHERCHE et formation sont le fil rouge de la programmation de l'Institut international de la marionnette au xv^e festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières, du 18 au 27 septembre.

Festival. Du « in » avec des artistes-phares - Roland Schön, Claire



© CHRISTOPHE LOISEAU

Heggen, le *Redmoon Theater* de Chicago entre autres ; du « off » avec les nouvelles compagnies, des performances à chaque coin de rue... Si pendant dix jours, la capitale « rimbaldienne » réaffirme l'identité contemporaine de la marionnette,

LA CHAIR DE L'HOMME

■ Aurélie Ivan

elle donne aussi l'occasion au public de découvrir l'évolution de cet art. Pour Lucile Bodson, directrice de l'Institut international de la marionnette et de son école (ESNAM), « *la marionnette est à la croisée des arts, comme le théâtre, la danse ou les arts plastiques, et des techniques de scènes par l'utilisation de plus en plus fréquente des nouvelles technologies* ». La programmation de son institut dans le festival est essentiellement orientée vers des créations, comme *La Chair de l'homme* par la compagnie Tsara ou *Bled* de Daniel Danis. Ecole. Outre la présentation des travaux d'élèves de l'ESNAM, quatre grandes formations à l'art de la marionnette - Berlin, Stuttgart, Turku, Montréal - présenteront deux spectacles de leurs jeunes diplômés. « *Leur manière d'enseigner est en correspondance avec nos choix. Nous avons les mêmes partis pris* », poursuit Lucile Bodson, fière de pointer la cinquantaine d'anciens élèves au festival... Devant tant d'innovation, les spectateurs ne seront pas perdus. De retour d'une expérience forte en Avignon, où son école a présenté le Théâtre ambulancier *Chopalovitch* de L.Simovitch, Lucile Bodson souligne que « *le public est familier de l'image, les codes visuels sont intégrés* ». L'important, c'est que l'émotion du spectateur reste au centre de la création.

■ Odile Lefranc

www.marionnette.com

EXPORTATION

Promouvoir le cinéma français à l'étranger

PRÉSIDIÉ par le producteur Antoine de Clermont-Tonnere, Unifrance, l'organisme de promotion du cinéma français à l'étranger, fête cette année ses 60 ans. Depuis peu, il est dirigé par Régine Hatchondo. De retour de Rio de Janeiro où se tenait le panorama du cinéma français au Brésil, Régine Hatchondo répond à nos questions.

Comment définissez-vous le rôle d'Unifrance ?



UNE AMBASSADRICE

■ Ancienne collaboratrice du maire de Paris, Régine Hatchondo défend aujourd'hui les couleurs du cinéma français à l'étranger.

L'association est aux côtés des artistes, des réalisateurs et producteurs, des exportateurs de courts et longs métrages français. Nous avons pour mission de favoriser la rencontre des publics et des professionnels du monde entier. Unifrance est un outil extraordinaire. Certains pays, comme le Japon, s'en sont d'ailleurs directement inspirés avec *Unijapan*.

Comment fonctionnez-vous ?

Unifrance a mis en place plusieurs manifestations dédiées au cinéma français, aux États-Unis, au Japon, en Russie mais également en Europe à Prague ou à Budapest, où se conjuguent les trois objectifs fondamentaux de la promotion : action auprès des acheteurs, auprès des médias et auprès du public. Nous nous sommes également récemment ouverts à l'exploration de nouveaux territoires avec des expériences récentes en Inde, au Brésil, au Vietnam mais aussi en Chine. Unifrance organise également les Rendez-vous avec le cinéma français à Paris, un événement qui réunit près de 400 acheteurs et journalistes étrangers d'une cinquantaine de pays qui viennent visionner les films proposés par les exportateurs français. Nous accompagnons également les rencontres des exportateurs dans leurs démarches auprès des acheteurs en assurant un rôle sur les marchés internationaux.

Vous suivez les sorties des films français à l'étranger ?

Unifrance a mis un dispositif complet d'aides aux distributeurs étrangers pour favoriser la sortie commerciale des films français sur leurs territoires. Ce soutien a un objectif double : permettre au distributeur de renforcer sa promotion mais également valoriser les artistes et les films français. Il existe par ailleurs une aide sélective à la distribution des films français à l'étranger que nous gérons en commun avec le CNC.

Unifrance profite à tous les films ?

Oui, en ce qui concerne les sorties commerciales dès l'instant où les artistes acceptent de voyager pour assurer la promotion du film. En ce qui concerne la sélection des films des festivals que nous organisons à l'étranger, nous souhaitons aiguïser le désir de cinéma français au sens large.

Unifrance a récemment signé un accord avec le secrétariat d'État au Commerce extérieur. C'est un « plus » pour vous ?

La promotion du cinéma à l'étranger doit passer par la délicate alchimie de l'économie et de la culture. Unifrance est placé sous la tutelle du CNC. Le budget est complété par le soutien du ministère des Affaires Étrangères ainsi que par des ressources propres. Cependant, en cette période de crise, c'est un sujet préoccupant, car certaines sources de financement ont tendance à se réduire. Un nouvel accord important avec le secrétariat d'État au Commerce extérieur par la convention avec l'agence Unifrance et le CNC a été signé et devrait inciter le cinéma à s'intégrer davantage dans la politique générale d'exportation de la France.

■ Propos recueillis par Marc-Antoine Chaumien

À noter

BRÉSIL

Un séjour brésilien de Charlotte Perriand

Jusqu'au 30 septembre, à Rio de Janeiro

■ Dans les années 40, elle se rend au Brésil après avoir voyagé au Japon et en Indochine. Toujours à la pointe de l'avant-garde, comme en témoigne son long compagnonnage avec Le Corbusier, l'architecte et designer Charlotte Perriand (1903-1999) rencontre dans le plus grand pays d'Amérique latine une autre culture qui la séduit par sa richesse, sa sensualité et son exubérance. Pour l'appartement de fonction de son mari, elle crée des meubles qui reflètent l'exotisme généreux du pays, dont une imposante bibliothèque en jacaranda et panneaux de jonc tressés, une table en bois massif et une table basse circulaire cannée. Elle conjugue, en somme, en une synthèse originale de ses recherches, un fonctionnalisme élégant, inspiré de Le Corbusier et de Jean Prouvé, et une séduction évidente, faite d'exotisme discret et de matières recherchées. L'exposition présentée jusqu'au 30 septembre au Jardin botanique de Rio de Janeiro se veut un reflet des préoccupations de celle qui a dédié sa vie « à la recherche sincère et constante d'un art de vivre en accord avec son temps ».

■ <http://anodafrancanobrasil.cultura.gov.br/>

LIBAN

Les Jeux de la Francophonie fêtent les noces du sport et de l'art

Du 27 septembre au 6 octobre, à Beyrouth

■ Les Jeux de la francophonie, qu'est-ce que c'est ? C'est une formidable rencontre réunissant 3 500 sportifs de 14 disciplines et 132 artistes issus des 70 pays francophones, qui débute le 27 septembre, au Liban. Depuis 1987, ils sont organisés tous les quatre ans après les JO. Synonymes de rencontre, d'ouverture à d'autres cultures, à d'autres passions, les jeux de la francophonie renouent avec l'esprit des Jeux de l'antiquité : aux exploits des sportifs répondent le talent et la créativité des artistes. Les épreuves culturelles se déroulent à Beyrouth. En marge des compétitions, les artistes sélectionnés travaillent en atelier avec d'autres artistes. Ils présentent également leurs productions et leurs techniques dans le cadre d'ateliers et de conférences ouverts au public. Une fois de plus, la sélection nationale brille par sa diversité : Corentin Coko (chanson), Julien Tauber (conte), Aurélien Kairo (Hip Hop), Jean-Baptiste Navlet (littérature), Marie-Elsa Niels (photographie) et Aurélie Roustan (peinture) et Ness dans la catégorie sculpture.

■ www.jeux.francophonie.org

ITALIE

Villa Médicis, Villa Aperta

Jusqu'au 20 septembre, à Rome

■ Une première à la Villa Médicis : avec l'exposition « Villa aperta », l'Académie de France à Rome ouvre ses portes et dévoile les secrets de son patrimoine. Des chambres peintes au XVII^e siècle par l'atelier de Jacopo Zucchi, aux appartements restaurés par le peintre Balthus à partir de 1961, le visiteur est invité à pénétrer dans des lieux jusque-là inaccessibles. L'exposition offre un véritable voyage dans l'espace – et dans le temps. Photographies, relevés d'architecture, peintures anciennes et correspondances retracent l'histoire de la Villa et de ses pensionnaires. Mais ce n'est pas tout : en plus de s'exposer, la Villa Médicis expose. D'abord, ceux qu'elle a inspirés, de Van Wittel, à Henner, Hébert ou encore Caillebotte. Ensuite, les récents pensionnaires, comme Yan Pei Ming, artiste franco-chinois, qui vient d'être accueilli au Louvre, et Laurent Grasso, lauréat du prix Marcel Duchamp en 2008, qui présente sa vision d'un thème classique : le coucher du soleil sur la colline du Pincio. Et pour finir, un coup d'œil sur la gypsothèque inaugurée en juillet, où sont conservés les plâtres réalisés par les pensionnaires au cours des siècles.

■ www.villamedici.it

ÉTATS-UNIS

Boltanski à New York

■ Qui a dit que les Américains étaient peu sensibilisés à l'art contemporain *made in France* ? La publication aux États-Unis de la traduction de *La Vie possible* de Christian Boltanski (Seuil), devrait prouver qu'il n'en est rien. Dans cet ouvrage écrit à quatre mains, qui sera accompagné, à New York, du 14 au 18 septembre par la présence de l'artiste, Boltanski partait à la recherche de lui-même, en se confiant à Catherine Grenier, conservatrice au Centre Pompidou. Moitié psychanalyse sauvage, moitié maïeutique burlesque, l'ouvrage retrace son parcours et sonne comme un bilan d'étape. Né en 1944 à Paris, il se souvient de son enfance, marquée par la « honte d'être juif », évoque sa perception de l'art, lui donnant « la force d'exister », et revient sur le tournant de son travail à la mort de son père, en 1984. « *La relation directe de mon art avec la religion, la judaïté, la mort, tout s'est mis en place à ce moment-là* », écrit-il. Les questions d'identité, de préservation de la mémoire collective, sont alors plus visibles dans ses œuvres, conçues pour « désorienter le visiteur ». Comment y parviendra-t-il lors de sa prochaine exposition au Grand Palais ? La réponse en janvier 2010, avec la 3^e édition de Monumenta.

■ Christian Boltanski et Catherine Grenier, *The Possible life of Christian Boltanski*, traduit du français par Marc Lowenthal, MFA Publication. Cette parution a été soutenue par le programme *French Voices* des services culturels de l'ambassade de France aux États-Unis. Les 15 et 17 septembre, rencontres organisées avec C. Boltanski et C. Grenier à la *New York Public Library* et au *Strand Bookstore*. Renseignements sur www.frenchculture.org.



PROTRAIT DE VILLE : MOSCOU

■ La forme d'une ville change plus vite que le cœur d'un mortel, disait à peu près Baudelaire. Et celle de Moscou plus que toute autre capitale. Derrière cette formule se cache une réalité que le dernier en date des très attendus « Portraits de villes » édités par la Cité de l'architecture et du patrimoine, ne dissimule pas : « *Les nouvelles fortunes et les grands chantiers fleurissent* », tandis que « *le boom de l'immobilier est sans précédent dans l'histoire de la capitale russe* », souligne le directeur de la collection, Gwennael Querrien. Pourtant, loin de méconnaître l'importance de ces transformations, Elisabeth Essaïan, l'auteur de ce *Moscou*, a cherché à en montrer « *persistances* » et « *permanences* ». « *Moscou a changé*, écrit-elle. *Mais la forme même des transformations garde l'impact de son passé proche tout comme de son histoire longue de neuf siècles* ».

■ *Moscou*, numéro spécial d'*Archiscopie*, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2009, 20 euros

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE FRANÇAISE DU MOMENT À LOS ANGELES

■ Du 23 au 25 septembre, les nuits de L.A. seront électriques et... françaises. Le festival Oh la L.A ! s'installe pour sa première édition au *Henry Fonda Theater*, sur Hollywood Boulevard. Trois soirées, pour découvrir le meilleur de la musique française du moment. La scène sera d'abord indie pop/rock & folk, avec entre autres le crooner électro-libertin Sébastien Tellier. Puis, la chanteuse avant-gardiste Emilie Simon, suivie du collectif Nouvelle Vague et ses reprises décalées de bandes originales de films des années 80, seront à l'affiche le second soir. Enfin, le festival se clôturera sur une touche électro avec les DJs les plus talentueux du moment : des performances à la fois brutales et sensuelles de Yukskek Brodinski, aux décupants mix des Rémois de *The Shoes*. Une aventure soutenue par Cultures France et les services culturels de l'ambassade de France aux États-Unis.

■ www.oohlalafestival.com/

ITALIE

À L'Aquila, la France en mission patrimoniale



© AGNÈS CHODZKO - STBI AMBASADE DE FRANCE A ROME

L'ÉGLISE SANTA MARIA DEL SUFFRAGIO

■ Structure métallique installée pour soutenir la coupole www.inp.fr

Après le tremblement de terre du 6 avril à L'Aquila, capitale des Abruzzes, en Italie, une large coopération internationale s'est immédiatement organisée. Le ministère a confié à Roch Payet, directeur du département des restaurateurs de l'Insti-

tut national du patrimoine (INP), et Didier Repellin, architecte en chef des monuments historiques, une mission d'expertise. Entretien avec Roch Payet.

Qu'est-ce qui vous a frappé en arrivant à L'Aquila ?

J'ai d'abord été saisi par l'ampleur du désastre : après le séisme, L'Aquila est une ville morte. Parallèlement, j'ai pu admirer la grande efficacité des services de la protection civile italienne. En Italie, le dispositif mis en place suit une approche transversale inhabituelle en France. Toutes les ONG et les structures de l'État, y compris la protection du patrimoine, sont coordonnées par la protection civile, elle-même sous l'égide du Premier ministre. Cette spécificité est liée à la forte sensibilité au patrimoine en Italie (sa protection est inscrite dans la Constitution). C'est aussi l'effet de l'expérience : les précédentes catastrophes ont amené à trouver des solutions.

Le programme de l'intervention française se concentre autour de la restauration de l'église Santa Maria del Suffragio. Pourquoi ce choix ?

Située sur la place centrale, il s'agit d'une merveilleuse église baroque de 1713. Son dôme s'est en partie effondré, se retrouvant « suspendu dans les airs ». Restaurer cette église représente donc un grand intérêt scientifique : celui de comprendre comment mieux préserver ce type d'architecture des dangers sismiques. La France financera la moitié de la restauration évaluée à 6,5 millions d'euros.

Où en est-on aujourd'hui du chantier de cette église ?

En ce moment, la phase de mise en sécurité se termine. Pendant celle-ci, les pompiers ont d'abord, non sans risque, sorti tous les tableaux et statues de l'église, avec beaucoup de savoir-faire. Puis les volontaires ont mis les objets à l'abri, les rangeant avec précaution par lieu de prélèvement, avec une fiche descriptive pour chacun. Les pompiers « acrobates », suspendus à des filins, sont ensuite descendus par la brèche de la coupole, pour installer un parapluie métallique servant de contrefort. Après cette phase de protection, l'évaluation des travaux va maintenant commencer. Les principes de reconstruction seront définis d'ici la fin 2009, grâce aux études préalables réalisées par Didier Repellin et les équipes italiennes. L'INP participera en 2010 à la restauration des objets et décors.

Une leçon à tirer de cette coopération ?

La gestion d'urgence en Italie est un vrai rouleau compresseur, un modèle d'efficacité. Grâce à cet échange des savoir-faire, l'intention de l'INP est d'avancer vers une norme européenne et euroméditerranéenne de protection du patrimoine dans les situations d'urgence.

Propos recueillis par Marion Debillon

■ Le grand défi des JEP 09

Rendre notre patrimoine accessible à tous

EN PLAÇANT LES PUBLICS DITS « SPÉCIFIQUES » - PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP OU ÉLOIGNÉES DE L'OFFRE CULTURELLE – AU CŒUR DE LEURS PRÉOCCUPATIONS, LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE SE MOBILISENT, LES 19 ET 20 SEPTEMBRE, EN FAVEUR D'UNE MEILLEURE « ACCESSIBILITÉ » DE NOS MONUMENTS. RÉCIT ET TÉMOIGNAGES.

« **R**ENDRE accessibles au plus grand nombre les monuments historiques, c'est une belle ambition mais par-delà les mots, c'est un considérable défi », a affirmé le 24 juin Isabelle Lemesle, présidente du Centre des monuments nationaux (CMN). Un défi que les Journées européennes du patrimoine (JEP) se proposent de relever cette année.

LA volonté de faciliter davantage l'accès du patrimoine aux publics spécifiques s'inscrit dans un large plan d'action engagé depuis plusieurs années par le ministère de la Culture. En 2001, la Commission nationale « Culture et Handicap » a été installée. Véritable espace de dialogue entre le ministère, les associations représentatives des personnes handicapées et le milieu culturel, cette commission a notamment permis la création en 2006 du label Tourisme et Handicap. Aujourd'hui, « les signes extérieurs de ce label se rencontrent beaucoup et font que les personnes handicapées n'hésitent plus à se lancer dans la découverte du patrimoine », souligne Max Bouvy, référent Provence Alpes Côte d'Azur du CMN, et président du Comité Côte d'Azur de l'association Valentin Haüy, représentant des personnes aveugles et malvoyantes.

Par ailleurs, l'application de la loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances des personnes handicapées a suscité de nombreuses questions. Comment créer une culture commune autour de l'accessibilité des lieux et de la préservation du patrimoine ? Là aussi, le ministère a fourni plusieurs réponses à ce chantier : la mise en place de séminaires de formation professionnelle pour sensibiliser à l'adaptation du cadre bâti et la publication d'un *Guide Pratique de l'accessibilité* (disponible sur www.culture.gouv.fr). « Malgré



© BERNARD GALERON

CATHÉDRALE DE QUIMPER
■ Restauration des flèches

les progrès accomplis, l'accessibilité du cadre bâti est loin d'être achevée. C'est une problématique complexe, contrainte par les règles de protection. Les interlocuteurs sont nombreux, et les choses prennent donc du temps », explique Claude Godard, chargée des publics handicapés au CMN. Autre mesure plus récente, en 2007 précisément, le prix « Des musées pour tous » a été créé, distinguant un musée offrant aménagements et médiation adaptés pour les visiteurs handicapés. De plus, la précédente édition des Journées du patrimoine « préfigurait » ce thème de l'accessibilité, une journée ayant été consacrée à l'accueil des visiteurs handicapés dans les sites patrimoniaux, le 19 septembre 2008. En 2009, la thématique s'étend à l'ensemble de la manifestation. « C'est une

progression, certes aidée par la loi, mais c'est une avancée nette. La personne handicapée devient enfin un citoyen à part entière et non plus un citoyen à part, commente Max Bouvy. L'accessibilité au patrimoine en est à ses débuts, presque tout est à faire dans un domaine où nous avons pris un grand retard par rapport à nos voisins étrangers. Mais les efforts et la confiance sont présents, les handicapés sont enthousiastes ainsi que les bénévoles qui les aident ».

L'ACCÈS du patrimoine aux personnes handicapées et, plus largement, aux personnes éloignées de l'offre culturelle, sont les deux axes principaux autour desquels se déclinent les JEP 09. L'accessibilité est ainsi une question à la croisée de différents publics. Leur point commun ? Celui de voir le patrimoine comme un lieu réservé, pour des raisons tarifaires, géographiques, mais aussi psychologiques. « C'est un public qui ne se sent pas toujours à sa place et à la portée du patrimoine, qui a besoin d'être accueilli avec une attention particulière pour s'y sentir bien », renchérit Krystel Boula, chef du bureau des publics et de la médiation culturelle au CMN.

Concernant le public handicapé, notons que celui-ci regroupe à la fois les visiteurs handicapés moteur, déficients visuels, auditifs, ou intellectuels. Les sites participant à ces Journées peuvent d'ailleurs s'adresser à un, deux, trois, ou l'ensemble des situations de handicap. Quelles pistes d'accueil sont alors proposées ? A chaque structure d'imaginer, d'innover, pour rendre physiquement accessible au public invalide l'ensemble ou une partie du site, mais aussi pour trouver des outils d'accompagnement spécifiques. Une organisation qui nécessite ainsi un important travail de communication avec le niveau local (Maisons Départementales des Personnes Handicapées, Comités Départementaux du Tourisme...), et de collaboration avec les associations représentatives de personnes handicapées. « Au Centre des monuments nationaux, explique Claude Godard, rien n'est produit sans concertation et expertise de ces associations. Il s'agit d'un rapprochement total, qui aide à la diffusion de nos actions, en les rendant plus légitimes ».

De même, les associations de proximité – centres sociaux, associations d'insertion ou de réinsertion – jouent pleinement leur rôle quand il s'agit de mobiliser, d'inciter des publics moins familiers avec l'offre culturelle à découvrir le patrimoine dans ou hors de leurs quartiers. L'idée est de « créer le désir de venir vers le patrimoine, de se le réapproprier, en le reliant à la vie actuelle et au parcours personnel de chacun quand c'est possible ». Un exemple significatif : lors des JEP 09, les élèves du collège Les Grands Champs à Poissy, classé zone d'éducation prioritaire (ZEP), réaliseront des visites commentées du site, particulièrement adaptées aux personnes âgées et spécialement dédiées aux pensionnaires de la maison de retraite du quartier Beaugard de Poissy. L'opération « Les Portes du Temps » lancée en 2005 par le ministère, s'inscrit aussi dans cette perspective. Cette année, près de 40 000 jeunes issus des zones urbaines sensibles ont pu découvrir une trentaine de sites. Une démarche ludique et pédagogique saluée par Frédéric Mitterrand lors de sa rencontre avec les jeunes et leurs animateurs, le 27 août à la Cité nationale de l'histoire et de l'immigration.

ACCUEILLIR tous les publics le jour de plus grande affluence de l'année dans les sites patrimoniaux, c'est aussi un défi pour le CMN, l'un des partenaires clés dans l'organisation de ces Journées. Quelle est la singularité de son action ? Le fait de « fédérer des lieux », en premier lieu. Au sein de l'établissement, le service chargé des publics assure la mise en réseau des méthodes, savoir-faire et expériences mises en place en matière d'accueil des publics spécifiques. Au cœur du plan d'action quinquennal pour l'accueil du public handicapé lancé en 2004, une importante place est accordée à la formation et sensibilisation des personnels. « Une quarantaine de sessions de sensibilisation ont été organisées dans 70 monuments nationaux », indique Claude Godard. Ce qui conduit au développement d'une offre de visite adaptée : « plus de 420 agents et intervenants culturels ont été formés à l'accueil et à la réalisation de produits de visite adaptés pour un ou plusieurs types de visiteurs handicapés ». Une offre qui se décline à travers la création d'audio-guides et visioguides, ou de mallettes multisensorielles comme à la Basilique de Saint-Denis (voir p.14). A ce sujet, Max Bouvy précise que « parce qu'il nécessite un minimum de culture en amont, au contraire des soins ou de l'emploi par exemple », le patrimoine peut paraître difficile d'accès aux personnes handicapées. « Il faut un peu le comprendre pour l'apprécier. D'où l'intérêt des outils et formations dispensés par le CMN ». Par ailleurs, une forte politique éditoriale et de communication est engagée par cet établissement. Avec deux outils majeurs : les collections *Lex'signes* et *Sensitinéraires*, et le minisite Internet « Accueil pour tous », destiné à aider les visiteurs handicapés à préparer leur visite.

Ils sont 45 monuments nationaux à participer cette année aux objectifs de cette édition 2009 des Journées du patrimoine. Signe d'une réelle mobilisation ? C'est certain, il y a eu ces dernières années « un vrai changement de mentalité, une prise de conscience que certains publics étaient tenus éloignés de la culture, et donc un travail particulier pour y remédier » relève Claude Godard. Ces Journées du patrimoine se situeraient donc « à l'aube d'une nouvelle période ». Une période où il faut maintenant intégrer ces publics dits spécifiques au grand public, « vers une mixité, une complémentarité des publics, une régénération des pratiques de médiation ».

Marion Debillon



■ Les JEP sont organisées en France par le ministère de la Culture et de la Communication / direction de l'Architecture et du Patrimoine et sont mises en œuvre par les directions régionales des Affaires culturelles et les services départementaux de l'Architecture et du Patrimoine, avec le concours des Architectes en chef des monuments historiques. La manifestation bénéficie du concours du Centre des monuments nationaux, du réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire, de la Fondation du Patrimoine et de nombreuses associations de sauvegarde du patrimoine parmi lesquelles la Demeure Historique et les Vieilles Maisons Françaises. Parmi les autres partenaires, citons la Confédération de l'Artisanat

et des Petites Entreprises du Bâtiment, Kärcher, la RATP, France Inter et France Télévisions.

■ Se renseigner :

Par internet sur le site www.journeesdupatrimoine.culture.fr

Par téléphone à partir du 14 septembre au 0820 202 502



© ANNE SOPHIE DAUMONT

Un partenariat inédit à l'abbaye du Mont-Saint-Michel

■ Perchée au sommet du célèbre rocher en granit, l'abbaye du Mont-Saint-Michel apporte elle aussi une touche d'innovation lors des JEP 09. Pour l'occasion, l'abbaye, construite à partir du VIII^e siècle et classée monument historique en 1874 (*voir notre n°140*), assortit son parcours de visite habituel de stations multisensorielles. Le principe de ces outils de visite : illustrer pour les visiteurs déficients visuels la construction et la vie dans l'abbaye autrefois. En outre, ce haut lieu de pèlerinage médiéval engage une collaboration unique, avec le Centre Hospitalier de l'estran de Pontorson, situé à 9 km du Mont. « *Quatre patients, accompagnés par deux soignants, prépareront pour les Journées du patrimoine des ateliers maquettes tout public. Ils seront ainsi sensibilisés à l'architecture romane, aux techniques de construction, avec le montage de maquettes, qui seront présentées au public le 19 septembre* », explique Jean-François Putot directeur du Centre Hospitalier de l'estran. Ce partenariat culturel de proximité se poursuivra ensuite d'octobre à mai, avec des visites mensuelles de l'abbaye pour les patients et autour d'une exposition de photographies et maquettes sur le thème de la Chambre. Une initiative originale, qui s'inscrit dans le cadre du réseau « Culture à l'Hôpital », dont fait partie le Centre Hospitalier de l'estran depuis 2006. L'Agence Régionale d'Hospitalisation de Basse Normandie propose chaque année un certain nombre d'événements à choisir, relevant de toutes les disciplines artistiques, de la danse orientale aux lectures contées en passant par des expositions (cartes postales anciennes, sculptures...). « *Ce nouveau projet marque l'inscription du Centre Hospitalier de l'estran dans une politique culturelle affirmée* », commente Jean-François Putot. Ouvrir l'hôpital vers l'extérieur et rapprocher les patients de la culture et du patrimoine n'est pourtant pas toujours chose aisée. « *Ce public, très diversifié, implique des actions culturelles adaptées* ». C'est à ce défi que se préparent l'abbaye du Mont-Saint-Michel et le Centre Hospitalier de l'estran, en espérant faire de cette expérience « *un moment fort, qui conduira peut-être à de nouveaux partenariats* ».

M.D.

■ Renseignements au 02 33 89 80 19 / abbaye.mont-saint-michel@monuments-nationaux.fr



© CMN

« Le Palais du Tau sera bientôt accessible à tous »

■ Pour cet ancien palais archiépiscopal, géré par le Centre des monuments nationaux, les Journées du Patrimoine vont être l'occasion de présenter l'avancée des travaux d'accessibilité au public en situation de handicap. Le but de cet ambitieux chantier ? « *Offrir à tous un même parcours de visite* », répond Anne-Sophie Daumont, adjointe de l'administrateur au Palais du Tau à Reims. Petit retour en arrière. En 2001, lors de l'inauguration de l'exposition « *20 siècles en cathédrales* » organisée au Palais du Tau, l'association des Paralysés de France se mobilise pour attirer l'attention sur l'inaccessibilité du monument aux personnes handicapées. « *Des tables rondes ont alors été immédiatement organisées* », raconte Anne-Sophie Daumont. Et une réflexion de fond s'est engagée. Comment permettre à tous les visiteurs de circuler librement et en toute sécurité au sein du monument ? Car modifier l'architecture du Palais du Tau, classé monument historique depuis 1907, n'est pas sans soulever quelques obstacles. La difficulté principale a été de trouver des emplacements pour installer rampes, ascenseurs et élévateurs. « *Heureusement, le Palais du Tau a eu en quelque sorte la chance, si j'ose dire, commente l'adjointe de l'administrateur. Incendié pendant la Première Guerre Mondiale, l'édifice a été presque totalement reconstruit* » Ce qui a permis de prévoir des travaux, sans toucher véritablement à l'architecture historique en tant que telle. Aujourd'hui, le réaménagement du Palais s'accompagne de la mise en place de nouveaux outils d'aide à la visite : maquettes et moulages tactiles, visio-guides et audioguides, ou encore signalétique simplifiée. Et ceci, « *avec la participation des associations locales représentatives de personnes handicapées* ». Concertation et dialogue sont ainsi placés au cœur même de la démarche. Un dialogue auquel prennent part, aux côtés de la Direction régionale des affaires culturelles de Champagne-Ardenne, maître d'ouvrage du projet, de précieux mécènes. La fondation Orange, la Caisse d'Épargne Champagne-Ardenne et la fondation EDF Diversiterre parrainent ainsi les nouveaux outils de médiation du Palais du Tau. Notons que la fondation EDF confirme ici sa sensibilité à la question de l'accessibilité des personnes handicapées au patrimoine, elle qui a apporté en 2006 son soutien sur ce sujet à la Basilique Saint-Denis. En mai 2010, date prévue pour la fin des travaux, le Palais du Tau aura donc pleinement mis en application la loi du 11 février 2005. D'ici là, rendez-vous les 19 et 20 septembre pour découvrir l'avancée des travaux, autour de projections et temps forts avec les associations représentatives des personnes handicapées.

M.D.

■ Renseignements au 03 26 47 99 40



© PATRICK CADET © CMN

« Faire découvrir la basilique de Saint-Denis autrement »

Serge Santos, responsable du service d'action éducative à la basilique de Saint-Denis

■ Le temps fort de l'édition 2009 des JEP à la basilique de Saint-Denis, nécropole royale et chef d'œuvre de l'art gothique, c'est la présentation de la malle-exposition « *Basilique sensorielle* ». Un outil de médiation innovant, qui offre un panorama de la sculpture funéraire du XIII^e au XVI^e siècle et, surtout, qui est accessible à tous les visiteurs. « *Cela représente un travail de deux ans, mené en collaboration avec le Centre des monuments nationaux (CMN) et les associations représentatives de personnes handicapées* », explique Serge Santos. Le concept de ces malles-expositions ? « *Donner une vraie tactilité* » à la réalité culturelle de cette époque pour l'adapter à toutes les situations de handicap. En sollicitant les quatre sens, la malle contient des moulages de gisants et quantité d'accessoires (tissus, vêtements, éléments d'armure, planches de bande dessinée). Une initiative originale pour aider à la visite, mais également pour s'y préparer. « *La malle exposition est itinérante : trois exemplaires peuvent être prêtés et se déplacer sur le territoire français* ». S'investir envers les publics handicapés est, depuis plusieurs années, une préoccupation majeure pour l'administrateur de la basilique, Patrick Monod. Saint-Denis a d'ailleurs été labellisée Tourisme et Handicap en 2003. « *Il s'agit d'une évolution, on ne partait pas de rien, poursuit Serge Santos. On a commencé en accueillant des groupes de personnes handicapées, avec des visites commentées de manière plutôt intuitive. Puis, la volonté de développer ces aspects s'est véritablement affirmée* ». A relever parmi les signes forts de cet engagement : la formation du personnel d'abord, l'aménagement d'audioguides et visio-guides, ensuite, et la mise en accessibilité du monument pour les personnes en fauteuil. Aujourd'hui, leur circulation est possible y compris dans la crypte. « *Mais le chemin a été long à parcourir, cela n'a pas toujours fait partie des priorités, il a fallu développer une culture spécifique* ». Si les choses ont avancé, c'est grâce à un travail en réseau, notamment avec les services éducatifs et administratifs des autres monuments gérés par le CMN, pour « *faire circuler l'information et les expériences utiles pour les uns et les autres* ». « *Créant un lien sur l'ensemble du monument* », le programme des Journées du Patrimoine à Saint-Denis, conçu pour tous, prévoit également visites ludiques et inédites, concerts des grandes orgues ou encore parcours sensoriel et théâtral dans le jardin médiéval. C'est ainsi toute la basilique qui ouvre ses portes, pour « *sensibiliser les publics actuels au travail réalisé en terme d'accessibilité* ».

M.D.

■ Renseignements et réservations au 01 48 20 38 65
service-educatif-basilique@monuments-nationaux.fr

Les JEP, c'est aussi...

Les cathédrales, clefs de voûte du plan de relance pour le patrimoine

Elles sont 86 en France. 86 cathédrales, dont la conservation est assurée par le ministère de la Culture. Aujourd'hui, un nouvel élan est donné à leur entretien et leur restauration. Au volet « culture » du plan de relance de l'économie engagé par le Gouvernement pour 2009, une enveloppe de 100 M€ lui est attribuée, dont 73 M€ pour les monuments historiques, en complément des crédits apportés chaque année par l'État. Grâce à ce plan exceptionnel, parmi les 230 opérations de restauration de monuments historiques lancées, 46 cathédrales sont concernées. Les effets de cette initiative actuellement ? Prometteurs. Par exemple, en région Centre, la cathédrale de Tours va bénéficier de travaux sur son transept. Le dégagement des crédits budgétaires normalement alloués grâce aux crédits supplémentaires du plan de relance a permis par ailleurs un plan pour six ans concernant les cinq cathédrales de la région. Les toitures, bas-côtés, façades et transepts des cathédrales d'Orléans, Bourges, Blois pourront ainsi être rénovés. De même à Chartres, la restauration du décor intérieur du XII^e siècle a pu révéler un éclatant enduit beige à faux joint blanc. Préserver le patrimoine – et les cathédrales notamment – c'est aussi le faire connaître. Ces opérations de restauration seront ainsi tout particulièrement célébrées à travers une exposition, le long de la galerie d'Orléans du Palais Royal : « Les cathédrales en héritage, un défi pour les métiers du patrimoine ». Inaugurée le 18 septembre, cette exposition se penche sur une trentaine de cathédrales, dont elle décrit et illustre les travaux de restauration. Une exposition qui participe ainsi à une meilleure compréhension de la gestion des cathédrales en France, mais aussi à la mise en lumière des nombreux métiers, techniques et précieux savoir-faire liés à la restauration du patrimoine.

■ www.culture.gouv.fr

Fondation du patrimoine : 10 000^e projet

■ C'est à Champlay, dans l'Yonne, que la Fondation du Patrimoine célébrera, lors des JEP, son 10 000^e projet soutenu, depuis sa création en 1996. Ce projet anniversaire, c'est la restauration d'un ancien corps de ferme du XVII^e siècle, situé à 25 km d'Auxerre. Un chiffre clé, et l'occasion de retracer les grands moments de la Fondation, présidée par Charles de Croisset (voir notre n°168, p.4). Acteur essentiel dans la sauvegarde du patrimoine de proximité, la Fondation intervient avec deux outils principaux : pour les propriétés privées, l'attribution d'un label menant à une déduction fiscale ou une subvention de la Fondation, et pour les monuments publics, le lancement de souscriptions publiques. Au cœur de la politique de l'institution depuis plus de 10 ans : le développement de partenariats avec les grandes associations nationales de sauvegarde du patrimoine, avec renforcement de l'ancrage local. Par ailleurs, en 2008, la Fondation s'est vu confier de nouvelles missions. D'une part, le développement du mécénat en faveur des monuments historiques privés ouverts au public. Et d'autre part, le lancement d'un second label attribué à des propriétaires privés pour la préservation de sites naturels. Enfin, notons que la Fondation s'affirme aujourd'hui comme un acteur de la relance, et un créateur d'emplois.

■ Rendez-vous à Champlay le vendredi 18 septembre, à 11h.

www.fondation-patrimoine.com et www.lecolombierdechamplay.fr



© MAGALIE DELPORTE

CATHÉDRALE SAINT-MICHEL

■ Carcassonne

● JEP 09 : ouverture exceptionnelle au musée Gaumont

■ Pour l'édition 2009 des Journées européennes du patrimoine, la surprise viendra du cinéma. Pour ses 20 ans, le musée de la société Gaumont, seulement accessible sur Internet en temps ordinaire, ouvre ses portes en exclusivité. Sous nos yeux, c'est une étonnante collection qui se dévoile, entièrement dédiée à la célèbre société de production de films, depuis sa création en 1895, par Léon Gaumont. Tous les éléments sont réunis pour retracer l'histoire de « la » Gaumont, qui recoupe, au gré des évolutions techniques et des grands films qui ont fait sa renommée, celle du 7^e art. Le patrimoine de la « firme à la marguerite » se révèle ainsi d'une grande richesse. Qu'on en juge : plus de 6 000 affiches, 200 000 photographies, 200 appareils photographiques et cinématographiques fabriqués par Léon Gaumont lui-même. A découvrir aussi : des plans de décors, des costumes, ou encore les premiers tickets d'entrée et programmes du début du 20^e siècle, à l'heure où à l'écran, on annonçait *Judex*, *Fantômas* ou encore *Les Vampires*, de Louis Feuillade. Comme nous l'avons dit plus haut, le musée Gaumont, installé au siège social de la société à Neuilly, se visite aussi « en ligne » tous les jours, sur www.gaumont-le-musee.fr. Un site web conçu comme une visite guidée dans le mythique Gaumont Palace, où l'internaute retrouve les collections du musée en voyageant des guichets à la rotonde, de la galerie à l'écran et des coulisses au bar... A noter enfin dans le cadre des 20 ans du musée, la publication le 8 octobre aux éditions Gallimard du livre *Musée Gaumont, morceaux choisis*. Un bel ouvrage qui recrée l'univers de l'entreprise à la manière d'un abécédaire. Sortira également mi-octobre le deuxième coffret DVD de l'anthologie consacrée aux pionniers du cinéma (coproduite par les Archives du film du Centre national de la cinématographie et de la société Gaumont).

■ Visites guidées les 19 et 20 septembre sur inscriptions obligatoires à musee@gaumont.fr ou au : 01 46 43 21 65 / 01 46 43 21 57

■ 50 ans : le bel âge ?

Bernard Faivre d'Arcier : « le ministère est aujourd'hui une référence »

SOUVENT COPIÉ À L'ÉTRANGER, LE MODÈLE D'INTERVENTION INÉDIT LANCÉ EN 1959 PAR ANDRÉ MALRAUX DANS LE DOMAINE CULTUREL EST AU CŒUR D'UN COLLOQUE QUI VA SE TENIR LES 13, 14 ET 15 OCTOBRE À L'OPÉRA-COMIQUE. BERNARD FAIVRE D'ARCIER, ANCIEN DIRECTEUR DU FESTIVAL D'AVIGNON, ANCIEN DIRECTEUR DU THÉÂTRE ET DES SPECTACLES ET MEMBRE DU COMITÉ D'HISTOIRE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE, SE PENCHE SUR LE RÔLE ET LES ENJEUX DE CETTE ADMINISTRATION ATYPIQUE.

Le ministère de la Culture fête ses 50 ans. Peut-on dire que c'est le bel âge pour cette institution ? Paradoxalement, le cinquantenaire du ministère de la Culture (et de la Communication) se commémore cet automne alors même que des voix de divers horizons ont évoqué sa possible disparition pour cause d'inutilité, sinon d'erreurs répétées. La durée de vie de nos Affaires culturelles ne serait-elle donc que d'un demi-siècle ? Doit-on procéder à sa révision générale pour en revitaliser les modes d'action ? En fait, cette – jeune, somme toute – administration a fait l'envie de beaucoup. De l'étranger, on l'a observée, copiée, décalquée. Le colloque international qui se tiendra en octobre montrera l'intérêt que bien des pays étrangers ont porté à l'expérience française. Mais si le bébé en question souffrirait de rides prématurées, c'est d'abord et avant tout parce que l'eau

du bain a changé. Le ministère de la Culture a perdu de son « influence » essentiellement parce que d'autres acteurs interviennent simultanément sur le terrain de l'art et de la culture.

Lesquels, par exemple ?

Les collectivités territoriales, d'abord. Aujourd'hui, on ne saurait plus parler de désert culturel provincial. Quelle région ne saurait se targuer d'un catalogue impressionnant d'événements culturels de toute nature ? En tout cas, le temps n'est plus d'imposer une formule type (du genre Maison de la Culture) à des élus méfiants ou réticents. Au plan national, les dépenses culturelles sont d'abord celles des collectivités locales. Est-ce à dire que le rôle du ministère de la Culture s'est en quelque sorte vidé de son sang parce que le territoire national est irrigué par d'autres artères ? À l'examen des disparités des initiatives locales, de leur profusion, voire même de leurs contradictions, il

apparaît que le ministère de la Culture doit garder plus que jamais, un rôle leader : être à la fois un recours, une sauvegarde, une référence.

Une référence, c'est-à-dire ?

D'abord, par les tâches qu'il exerce au titre de son pouvoir régalié notamment dans le domaine du patrimoine. Ensuite, par la manifestation de son exigence dans tous les domaines artistiques – une exigence de qualité, de vérité, détachée de toute préoccupation commerciale ou politicienne. Enfin, un faisceau de compétences issu du grand professionnalisme des métiers qu'il forme. Qu'il s'agisse de l'action de la France à l'intérieur de son territoire ou à l'étranger, la formation (sa pertinence, son actualisation, son interdisciplinarité, son ouverture à l'extérieur) est l'atout maître de ce ministère, synonyme d'exigence pour garantir les compétences requises dans un monde inter-



© D.R.

connecté et concurrentiel. Certes, tout cela ne se conçoit pas uniquement à Paris. D'ailleurs, les exemples de succès les plus convaincants ont souvent lieu dans nos régions. La déconcentration et la décentralisation son passées par là, mais l'expérience montre que la présence du ministère de la Culture est attendue car les réussites passent par la multiplicité des sources de financement, la permanence donnée à des institutions, la négociation avec les collectivités territoriales, la mobilisation des artistes, des professionnels et des publics.

Les industries culturelles jouent, elles aussi, un rôle déterminant.

En effet, elles constituent l'autre nouvel acteur agissant dans le domaine culturel. On ne les a pas vues venir (sauf Augustin Girard, le mythique fondateur du Service des études et de la recherche). Car, le monde de la culture, dans les décen-

nies précédentes, se voulait à part de l'évolution du libéralisme économique. Or, force est de constater que tous les modes de consommation des biens et des services culturels ont été bouleversés par les technologies contemporaines et par l'entrée en force de ces industries dans la vie de tous. Cette expansion des industries culturelles est si forte et si attractive, notamment par la gratuité qu'elle offre à court terme et de façon fallacieuse, qu'on a pu considérer qu'elles rendaient inutile l'action de l'État. Mais la France a une histoire forte de l'action culturelle. Jean Vilar, en son temps, l'a parfaitement exprimé. Majoritairement, on tient en France pour nécessaires l'éducation artistique, le soutien à la création, l'égalité d'accès - sinon de tous, du moins du plus grand nombre - aux richesses culturelles quel que soit le groupe social ou le territoire dans lequel on vit. L'initiative d'André Malraux, c'est une pensée humaniste et répu-

blicaine à l'œuvre, directement issue du Siècle des Lumières et suivie, à quelques exceptions près, par ses successeurs.

Ce qui peut également expliquer la singularité du ministère...

Ce haut lignage ne fait pas de l'administration culturelle un modèle de vertu ou de développement, mais la nation est attachée à l'évidence à cette unité culturelle nationale. Le poste de ministre de la Culture est devenu d'une haute importance politique et ses grands titulaires en partagent les mérites, pas uniquement parce qu'ils ont su utiliser les médias ou multiplié à foison les manifestations événementielles. Mais aussi parce que les citoyens, y compris ceux qui n'en sont pas, pour une raison ou une autre, les usagers ou les consommateurs, sentent bien qu'il y a là un enjeu d'avenir, immatériel, non chiffrable, discutable sans doute et souvent irréductible à la seule analyse économique, mais qui nous relie au tréfonds de notre civilisation. Bref, tout cela s'appelle une politique culturelle. On peut discuter de ses formes et de son adaptation au monde actuel, mais on reconnaîtra, en fin de compte, que celle-ci a autant d'importance que les autres secteurs d'activité économique et sociale. Le colloque à venir sera l'occasion d'en rafraîchir l'âme.

Propos recueillis par Paul-Henri Doro



● Le colloque du cinquantenaire

- Au programme de « Cultures, politiques, politiques culturelles », le grand colloque qui se tiendra les 13, 14 et 15 octobre au Théâtre national de l'Opéra-Comique, trois grands thèmes : les politiques culturelles publiques ; le patrimoine ; les industries culturelles. Ce colloque, ouvert à tous, rassemblera des anciens ministres, des personnalités internationales, des « acteurs » du terrain culturel et de nombreux chercheurs. Le premier thème réunira notamment, le 13 octobre, Frédéric Mitterrand, Elie Barnavi, Maryvonne de Saint-Pulgent, Jack Lang, Pierre-Michel Menger, Jacques Toubon et Jean-François Chougnat ; le second verra entre autres la participation de Jean-Philippe Lecat, Pierre Nora, Catherine Tasca et Krzysztof Pomian ; quant au dernier thème, il rassemblera Renaud Donnedieu de Vabres, Jean-Noël Jeanneney, Hubert Védrine et Jacques Revel.
- Inscription préalable obligatoire avant le 25 septembre sur www.colloque50ans-culture.fr

■ Manuscripts, brouillons, ouvrages...

Bordeaux reçoit une dation exceptionnelle de Montesquieu

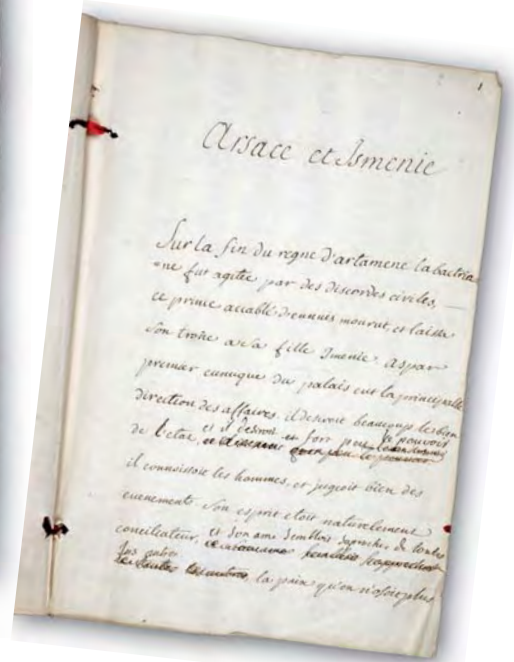
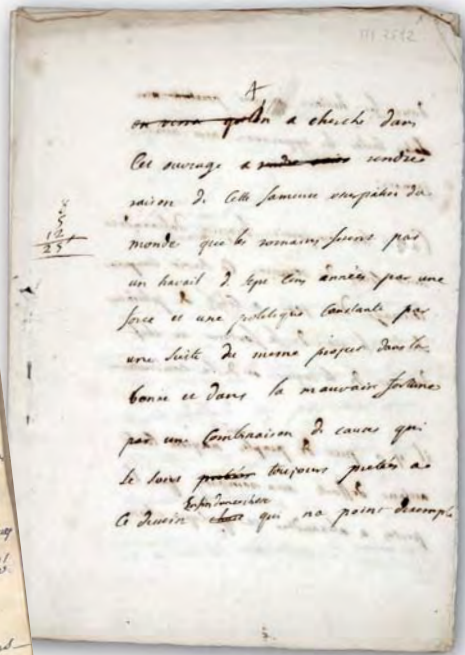
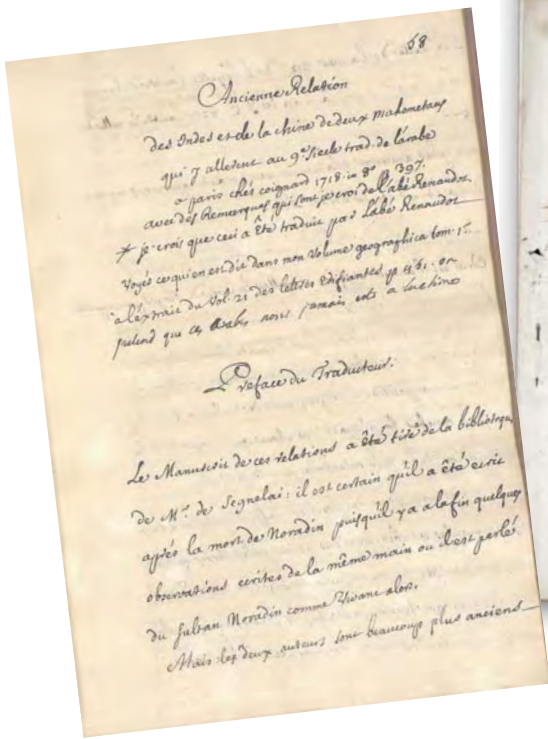
ALORS QUE L'ON CÉLÈBRE LES 40 ANS
DU DISPOSITIF CETTE ANNÉE, C'EST UNE
DATION EXCEPTIONNELLE QUI A PERMIS
À LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE
BORDEAUX DE RECEVOIR UN REMARQUABLE
FONDS DE MANUSCRITS ET D'OUVRAGES
DE MONTESQUIEU. IL PERMETTRA DE
PRÉCISER NOS CONNAISSANCES SUR L'UN
DES PLUS ILLUSTRÉS ÉCRIVAINS DU XVIII^e
SIÈCLE. D'UNE PRÉFACE ABANDONNÉE
À UN RÉCIT POSTHUME, EN PASSANT PAR
DES NOTES DE TRAVAIL, NOUS AVONS
EXTRAIT DES LIASSES TROIS DOCUMENTS
QUI DONNENT UN PETIT APERÇU DE LA
PENSÉE DE MONTESQUIEU.

PRÈS de 3 300 éditions imprimées et 667 dossiers manuscrits de la main de Montesquieu ont rejoint le fonds déjà important de la bibliothèque municipale de Bordeaux, qui devient ainsi, et de loin, le plus important au monde pour l'étude du philosophe et de son œuvre. Charles de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu, est né le 18 janvier 1689 à La Brède. Après des études de droit, il devient avocat au Parlement de Bordeaux en 1708, puis conseiller en 1714. En 1715, il épouse Jeanne de Lartigue, protestante. Il publie en 1720 les *Lettres persanes*, roman épistolaire présentant la correspondance fictive entre deux voyageurs persans, Usbek et Rica, et leurs amis respectifs restés en Perse. C'est un immense succès. Puis, il aborde la réflexion politique, avec les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (1734) et surtout son maître-livre, *De l'esprit des lois* (1748). Il meurt en 1755.

Florence Barreto

● Histoire d'une dation

- ■ En 1993, Jacqueline de Chabannes, descendante directe de Montesquieu, a proposé de transmettre à une collectivité publique l'intégralité de la bibliothèque du château de La Brède, demeure familiale de Montesquieu, près de Bordeaux. Jacques Chaban-Delmas, à l'époque maire de Bordeaux, a accueilli favorablement cette proposition et la formule de la dation a été retenue pour cette opération. Prévue pour être étalée sur 20 ans, l'opération s'est interrompue avec le décès de la descendante de Montesquieu en 2004. 413 documents dont 23 manuscrits et 390 livres imprimés étaient alors entrés dans les collections publiques. En 2008, les héritiers de Jacqueline de Chabannes proposent en dation à l'État les 644 lots de manuscrits qui n'avaient pu passer dans la dation précédente. Deux conventions entre l'État et la Ville de Bordeaux, établies en 2007 et 2009, ont permis de mettre en dépôt à la Bibliothèque municipale de Bordeaux la totalité des documents reçus.
- ■ www.bordeaux.fr



Avant *L'Esprit des lois* : le travail documentaire de Montesquieu

■ La bibliothèque municipale de Bordeaux travaille en étroite collaboration avec la Société Montesquieu qui assure, sous la direction de Catherine Volpilhac-Auger et de Pierre Rézat, la publication des œuvres complètes de Montesquieu à la *Voltaire Foundation* puis à partir de 2009, chez *ENS Éditions* et *Classiques Garnier*. 22 volumes sont prévus, la moitié ont déjà été publiés. On peut suivre l'avancée des publications sur le site <http://montesquieu.ens-lsh.fr>. La présentation du volume 16 insiste sur l'importance du manuscrit 2507, *Geographica II*. « *Les Geographica I étant perdus, nous disposons du seul volume complet qui ait survécu parmi l'immense ensemble documentaire qu'avait constitué Montesquieu : de La Description de la Chine à l'Histoire des tartares se révèle une des sources principales de l'Esprit des lois, le maillon indispensable entre les lectures et le maître-livre. C'est là que s'élabore la pensée de Montesquieu, en reformulant celle d'autrui plutôt qu'elle ne la copie, en prenant ses distances au fil de la lecture, en se faisant critique, voire sarcastique. Avec les Geographica, c'est à la genèse de l'œuvre majeure que l'on assiste : Montesquieu y devient écrivain et philosophe.* »

■ Ms 2507 : *Geographica II*

Comment Montesquieu répond à ses détracteurs

■ En 1734, Montesquieu évoque la Rome antique, ses forces politiques, ses abus et les causes de sa chute dans les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*. Décadence de Montesquieu, s'écrient d'aucuns. Les notes manuscrites préparatoires aux *Considérations* couvrent des centaines de feuillets et fournissent des informations précises sur les intentions de l'auteur quant à cette œuvre. La préface abandonnée de l'ouvrage atteste que, en montrant l'abandon du régime démocratique par les Romains, Montesquieu a voulu non pas rédiger un essai historique mais proposer une réflexion politique à ses lecteurs.

En fait, ce livre devait être un chapitre d'un important ouvrage de philosophie politique, œuvre de toute sa vie. Pendant une vingtaine d'années, Montesquieu y travaillera, l'organisant, l'augmentant, la remaniant : *De l'esprit des lois* paraît en 1748, à Genève. Le succès est une fois de plus considérable, en dépit des condamnations, à la fois des jésuites et des jansénistes, qui lui reprochent ses critiques de l'Église, ses inclinations au déisme mais aussi son analyse polémique de la monarchie. En 1750, Montesquieu répond aux accusations en publiant *La Défense de l'Esprit des lois*, brillante clarification de sa réflexion et redéfinition des éléments clés de sa pensée politique. Malgré cela, en 1751, *De l'esprit des lois* est mis à l'Index. La Faculté de théologie de la Sorbonne en fait extraire, les années suivantes, 17 propositions. Mais à travers l'Europe, et particulièrement en Grande-Bretagne, *De l'esprit des lois* est couvert d'éloges.

■ Ms 2512 : Préface abandonnée des *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*

La véritable fin de *Arsace et Isménie*...

■ *Arsace et Isménie* est la seule œuvre de Montesquieu inédite de son vivant et publiée par son fils, Jean-Baptiste de Secondat, en 1783, mais avec une fin modifiée. Réfugié en Bactriane, à la cour de la reine Isménie, Arsace raconte à Aspar, l'eunuque Premier ministre, ses amours avec Ardasire en Médie. Un mariage qu'on veut lui imposer avec la princesse de Médie le force à s'enfuir avec Ardasire. Alors qu'Arsace croit son épouse morte, il découvre que la reine de Bactriane, Isménie, n'est autre qu'Ardasire, qui a échappé à la mort, protégée par Aspar. Arsace et Ardasire-Isménie connaissent enfin le parfait bonheur. C'est ici que s'arrête la version des Œuvres posthumes.

La lecture du manuscrit a permis de connaître l'épilogue réel du roman initialement prévu par Montesquieu : après la mort d'Isménie, son époux Arsace feint d'accepter de se remarier mais se prépare en fait au suicide. À une époque où l'Église régissait les mœurs, le suicide n'était évidemment pas admissible : c'est pour cette raison que l'auteur n'a pas publié son œuvre et que son fils en a modifié la fin.

■ Ms 2500 : *Arsace et Isménie* (œuvre littéraire)

■ A l'école de l'Opéra

Un programme généreux qui continue à faire des miracles

AU PAYS DU PETIT CHOSE, IL Y A CHARLEMAGNE, JEAN JAURÈS

ET... DANIELÈ FOUACHE. SON IDÉE DE FAIRE DE L'OPÉRA UNE

ÉCOLE DE VIE POUR LES ÉLÈVES LES MOINS FAVORISÉS, REDISTRIBUE

LES CARTES DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE ET PERSONNELLE.

REPORTAGE.

LES enfants. Ils ont les yeux brillants, un peu rouges parce que l'année scolaire se termine et, avec elle, une aventure qui les marquera à jamais : « Dix mois d'école et d'opéra ». En ce 25 juin, dans cette salle parée pour la projection de « leur » film, « L'amour vient de Sarcelles », ils attendent leur étoile venue en RER de l'Opéra Bastille (un endroit qu'ils connaissent maintenant comme leur poche) : Danièle Fouache. Quand elle arrive enfin, c'est la liesse. Et dire qu'au début, il y a un an à peine, ils ne voulaient rien savoir ni du programme, ni - encore moins - du thème ! « On voulait pas parler d'amour, ça nous intéressait pas... L'opéra c'était juste des chanteurs, des grosses dames avec du maquillage. Au début, on était furieux, on faisait que râler. Après, on a adoré la danse et la musique ! Ils étaient bien, ensemble ! » La transformation de ces adolescents de 4^e du collège Evariste Galois a été radicale. Eux si agités, ils ont appris à regarder, écouter, se maîtriser. Eux si pudiques, ils ont

appris à exprimer leurs sentiments avec des mots, posés sur des spectacles qui les ont bouleversés, révoltés. *Macbeth*, *Les Noces de Figaro*, *Casse Noisette*, *Roméo et Juliette*. Ils n'ont pas bien compris *Tristan et Isolde*, ils ont beaucoup pleuré pour *Madame Butterfly*. Eux si individualistes, ils ont appris à construire un projet ensemble. « Avant, on ne se connaissait même pas. L'opéra nous a tous réunis. Quand on fait une bêtise, on est tous solidaires ». Les métiers, par exemple, les ont passionnés, et aussi ce que l'un d'eux appelle « les envers de l'opéra ». Certains ont rencontré leur vocation parmi les 130 corps de métier que compte l'Opéra. « Tous les métiers nous ont intéressés : les sculpteurs, les ténors ». C'est décidé ! Bekhi Siham et Gabriel deviendront avocats, Olivier pompier et Ibrahim directeur... d'opéra. Car la rencontre avec Gérard Mortier, en cours d'année, a été capitale. Gabriel raconte, ses cheveux roux en bataille : « Il est parti de rien. Il était fils de boulanger. Il voulait transmettre la musique aux plus jeunes, mais il a reçu une gifle parce qu'il était



© SÉVERINE DESMAREST

■ Ce programme est soutenu par le ministère de la Culture, le ministère de l'Éducation nationale, la Fondation Total, L'Oréal Recherche et développement, l'AROP (Les Amis de l'Opéra), l'Acse (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances), Philippe Journo/Compagnie de Phalsbourg, Barden et Flavia Gale.

trop moderne » (comme il l'a écrit dans son livre). Continueront-ils à écouter de l'opéra ? Pour Ibrahim c'est oui : « Il faut garder le mouvement. Je continuerai à aller à l'opéra ».

LES professeurs. La soirée avance. Le film écrit et joué par les enfants fait encore monter la fièvre d'un cran. On en oublierait presque les profs, discrets mais visiblement heureux. Pour eux aussi, l'expérience a été une première. Ils ont dû se glisser dans ce projet hors norme, s'imprégner d'opéra, inventer de toutes pièces. C'est cela, une classe « Dix mois d'École et d'Opéra », un vrai investissement collectif. Ils sont dix : Charlotte Thévenot : histoire-géo ; Camille Beauvillard : français ; Virginie Arnoldo : anglais ; Goulven Broudic : sports ; Stéphane Bernard : musique ; Sébastien Vénem, David Bergé, Matthieu Coppin... Ils ont proposé une réflexion sur l'Amour à l'aide des couples célèbres de la littérature. David a monté un budget « pour de vrai » et



Et en 2010 ?

- Rentrée 2009-2010 : atelier instrumental « Violon » pour tous les élèves d'une classe de CE1 (Paris 18^e) : durée 4 ans, avec une heure par semaine à l'Opéra national de Paris et 45 mn par jour dans l'établissement scolaire. Juin 2010 : *La Flûte enchantée*, version fantastique. Trois classes travaillent déjà à ce projet avec une chef de chœur, un comédien et une chorégraphe. Premier journal européen « Dis-moi l'Europe ». Egalement, projet d'un film de 52 mn sur le programme de la saison 2009 – 2010. En 2011, année des 20 ans : concert des musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Paris et des enfants de l'atelier « Violon » au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne. Le « modèle » Danièle Fouache, qui a déjà inspiré Lyon, Bordeaux, Nantes et Marseille, arrive bientôt à Milan, Turin et Madrid.
- www.operadeparis.fr/Opera-Jeunes/10-mois/

cherché les différents partenaires ministériels. Goulven a expliqué la danse. Stéphane a expliqué la musique. Charlotte a revisité l'histoire depuis la création de l'opéra, en 1669 à Versailles. « *J'ai dû innover. On a lu une scène entière de Macbeth et on a résumé la pièce. Ensuite, on a tout mis au passé et on a fait plein de jeux de vocabulaire et de grammaire* ». Pareil pour Camille : « *On a beaucoup travaillé les questionnaires, les fiches sur les métiers. Les comptes rendus individuels aussi, parce qu'ils font travailler la langue. L'opéra, c'est comme une deuxième vie, une deuxième école* ». Le film, réalisé par deux jeunes réalisateurs professionnels, Benjamin Euvrard et Ingrid Morley Pegge, reflète la magie du travail en équipe. Les enfants ont tout fait, jusqu'au maquillage et aux effets spéciaux. Il raconte une Sarcelles imaginaire idéale en costumes d'époque, s'il vous plaît ! On y parle d'amour à la folie (*Don Quichotte*), d'amour empêché (*Rigoletto*), d'amour interdit (*Roméo et Juliette*). Tout ce qui est transposition a été écrit en classe de

français et bien souvent, cela sonne fier : « *Comme tu brilles dans mon cœur ! ... Elle m'a dit son beau nom : Juliette ! Juliette ! Juliette !* »

ET la missionnaire. « *Des innocents ne savaient pas que la chose était impossible, alors ils l'ont faite* ». Ces mots de Marc Twain s'appliquent à merveille aux 10 000 enfants qui se bousculent depuis 1991 dans les murs de Garnier et de Bastille, mais aussi à celle qui a eu cette idée folle, un jour d'inventer l'école... de l'Opéra : Danièle Fouache. Aujourd'hui épaulée par Dominique Laudet et Laurent Pejoux. Pas étonnant que tous les enfants soient sous le charme. Elle a la beauté, le sens de la pédagogie. Elle vient à la fois du théâtre et de l'enseignement en ZEP et IUFM. « *C'est là, dans ces établissements difficiles, que j'ai compris la souffrance des jeunes orientés par défaut. J'ai introduit la poésie et la littérature depuis le XVII^e siècle, en leur lançant des citations d'auteurs, Insensés qui vous plaignez*

sans cesse de la nature, apprenez que tous vos maux viennent de vous !... et ils recevaient Rousseau en pleine figure. Ils étaient saisis et me disaient Vous pouvez répéter, Madame ? La littérature permet de parler de soi tout en préservant sa pudeur ».

Depuis qu'elle a créé le label « Dix mois d'école et d'opéra » avec Martine Kahane alors directrice du service culturel de l'Opéra Bastille, Hugues Gall alors directeur de l'Opéra de Paris et Armand Frémont, recteur de l'académie de Versailles, pour Danièle c'est chaque année la première fois. Quelle satisfaction de transmettre, d'aider des jeunes en train de se construire ! « *On n'est pas dans la Star Academy, où on devient une vedette en six mois. Ici, en voyant que même au plus haut niveau, un artiste est toujours obligé de s'exercer, on apprend la valeur de l'effort, la passion du travail bien fait* ». L'objectif est simple : redonner du sens à tous les apprentissages et par là, aider les jeunes à appréhender leur avenir, à viser des métiers possibles. Rien de mieux pour cela que d'entrer par les coulisses. Le dialogue avec les personnels de l'Opéra s'est fait progressivement. « *On n'est pas entrés en force dans les ateliers et les studios* ». Assis en tailleur sur leur chaise, les tout petits dialoguent avec Emmanuel Ceysson. Ils lui demandent si la harpe, ça fait mal aux doigts. Le chant produit sur eux un effet colossal fait de peur et d'admiration. De grands chanteurs comme Béatrice Uria-Monzon ou Nathalie Dessay sont à l'écoute des plus grands - un public vrai. Et pourtant, malgré des résultats scolaires spectaculaires (100 % de réussite dans les classes Mathis de Paris et au Bac Pro à Massy ; 60 % de reçus au Brevet dans L'Île Saint-Denis contre 15 % les années sans Opéra...), Danièle Fouache garde fraîcheur et modestie : « *Il faut transformer un enfant dans son sens le meilleur. Lorsque nous nous quittons, je leur dis : N'abandonnez jamais votre sensibilité artistique et allez jusqu'au bout de vos rêves !* ». Dans le RER qui nous ramène à Paris, elle rougit de bonheur lorsque je lui rapporte ces mots de Gabriel : « *J'ai découvert plus en une année que pendant toute ma vie* ».

Pauline Décot



© MUSÉE DU QUAI BRANLY, PHOTOQUAI 2009

KAREN MIRZOYAN
 ■ Arménie, série *Routes* (voyage à la frontière de l'Arménie et de la Turquie), 2007



© MUSÉE DU QUAI BRANLY, PHOTOQUAI 2009

LU GUANG
 ■ Chine

■ Photoquai, les Routes de la Photographie

Une Iranienne raconte les images du monde

A PARTIR DU 22 SEPTEMBRE, « PHOTOQUAI » REVIENT AVEC DES ŒUVRES PRÉSENTANT LA PHOTOGRAPHIE NON OCCIDENTALE ÉMERGENTE. SUR LES BORDS DE SEINE MAIS PAS SEULEMENT, UNE BIENNALE DE DÉCOUVERTE À CIEL ET À CŒUR OUVERTS LOIN DES CLICHÉS EXOTIQUES OU SENSATIONNELS. À SA TÊTE, UNE JEUNE GALERISTE IRANIENNE QUI N'A PAS FROID AUX YEUX.



© D.R.

A N A H I T A
 G h a b a i a n
 E t e h a d i e h .
 Son nom évoque les antiques trésors de la Perse. Elle-même a les traits délicats d'une miniature, la pâleur des roses d'Ispahan chantées par Fauré. Voyageant sans cesse entre l'Orient et l'Occident depuis trente ans, chasseresse

de talents et passeuse d'images parfois défendues, directrice artistique à Paris, galeriste à Téhéran, mais qui est donc Anahita ? Quel message vient-elle nous délivrer ? Nous l'avons interceptée début juillet dans l'enceinte luxuriante du musée du Quai Branly, créateur de cette vaste manifestation internationale. Elle se dévoile à mots couverts, par photos interposées. Portrait sans retouche d'une femme pudique et farouchement engagée.

DÉPUIS qu'elle est toute petite, Anahita n'a d'yeux que pour elle : la photographie. Celle de Doisneau et Cartier-Bresson, bien sûr, d'abord. « *Je rêvais d'être photographe, je lisais tous les livres, j'allais voir les expositions à Paris* ». Puis la photographie de son pays, à laquelle elle consacre une rétrospective en marge de la biennale, *165 ans de photographie iranienne* : 170 artistes en tout. Une première. Sa voix est vibrante de fierté. « *Il n'y a jamais eu une exposition aussi ambitieuse que celle-ci. La photographie a beaucoup évolué pendant ces trente dernières années. Elle est enseignée à l'université depuis les années 80, c'est un bond de géant* ». Anahita n'a jamais su tenir un appareil photo de sa vie, mais elle a réussi à prendre la photo iranienne en main. « *Je suis arrivée par la porte de derrière, dit-elle en riant doucement. Je m'intéresse à ce métier. J'ai rendu service à certains photographes, et j'ai fait de la peine à d'autres. Je m'en veux ! Il y a beaucoup de sujets restreints ou tabous à l'Université, on y traite toujours les mêmes sujets, ce qui donne beaucoup de répétitions. C'est pour cela que je suis très sévère avec les jeunes photographes de mon pays* ».

Anahita est ambitieuse pour les artistes qu'elle promeut dans sa galerie de Téhéran, « La Route de la soie », « Silk Road Gallery », ouverte en 2001. La première galerie de photos de Téhéran, et aujourd'hui encore, le seul lieu en Iran, spécifiquement dédié à la photographie. Anahita regrette que la situation de la photographie dans son pays soit aussi paradoxale. D'un côté, des artistes qui vivent difficilement de leur métier et qui se mettent souvent en danger pour l'exercer. De l'autre, une forte tradition photographique. « *L'Iran est l'un des pays où la photographie se pratique le plus. Dans les années 1920, avec la photo d'identité obligatoire, beaucoup de studios se sont ouverts. Ensuite, le citoyen a pris le relais et a commencé à photographier lui-même les grands événements. Nous n'avons pas de problème de représentation. L'appareil ne gêne pas les sujets photographiés : l'exposition le montre bien. D'ailleurs, jusqu'en 1980, la tenue islamique n'était pas obligatoire* ».

EN créant sa galerie, Anahita s'est rapprochée de son rêve. C'était pour elle l'occasion d'expérimenter quelque chose d'inédit dans son pays, d'être un trait d'union. Anahita connaît admirablement Paris, où elle a étudié et où elle réside la moitié de l'année. « *J'ai beaucoup de chance de vivre cette double vie. En Iran, j'ai ma famille, ma galerie, mes activités professionnelles avec mon père. On sent beaucoup de chaleur en Iran, il y a beaucoup d'occasions de se réunir. Quand j'arrive en France, je suis tout de suite adoptée. Parfois il fait gris, mais encore aujourd'hui, je tombe chaque fois en admiration devant la Seine. Vous avez la démocratie, la liberté, c'est magnifique, ici !* ». C'est une fine observatrice de nos coutumes, un véritable sismographe pour ce qui est de détecter les oscillations entre civilisations. « *A un moment, il y a eu rupture entre l'Occident et l'Orient. Aujourd'hui, ce mouvement s'inverse. Les Occidentaux regardent ailleurs* ». Un engouement qui se mesure à l'énorme succès du musée du Quai Branly : 1,5 million de visiteurs chaque année depuis son ouverture en juin 2006. Anahita s'y sent bien. « *Ce lieu*

m'a choisie » dit-elle, pour mettre en avant la modernité et la finesse d'autres cultures, contrebalancer le flot d'images de guerre, de pauvreté et d'horreur dont le public européen est abreuvé. C'est particulièrement vrai pour son pays. « *Les images qui arrivent en France représentent une image stéréotypée de l'Iran. Voir des images différentes suscite beaucoup de curiosité de la part du public* ». D'où le succès de séries très remarquées, lors de la première biennale. Celle de Mehraneh Atashi, la première femme autorisée à pénétrer, cachée derrière un miroir sans tain, dans les clubs de sports traditionnels de Téhéran. Ou celle de Peyman Houshmandzadeh réalisée après l'élection de Khatami en 1990, dans un café accessible aux jeunes semblable à tant d'autres cafés occidentaux.

Anahita réfléchit depuis longtemps à l'Image. Depuis son doctorat d'histoire à Paris, sur « Les mouvements d'opposition en Iran de 1962 à 1978 ». « *La manière dont les gens s'expriment, m'intéressait beaucoup. Ne pouvant plus s'exprimer directement, ils s'exprimaient par l'intermédiaire de l'art* ». La photo est le médium le plus direct, qui élimine au maximum le risque de déviation ; son regard est d'une modernité profonde, « *comme lorsqu'une société doit avancer sous le voile* ». Comment s'opère la sélection ? Pendant plus d'un an, avec l'aide de 8 spécialistes de l'image auxquels s'associent une vingtaine de commissaires étrangers sur le terrain, Anahita regarde chaque œuvre, avec son commentaire. Elle retient 50 photographes, issus de 32 pays. « *Cette année, la poésie a beaucoup dirigé notre sélection, même si on n'a pu éviter les grandes préoccupations de l'humain : l'environnement, la guerre et la violence, l'identité* ».

ANAHITA étale devant nous quelques images qui lui tiennent à cœur. Il y a celles de l'Arménien Karen Mirzoyan, qui photographie à toute vitesse au volant d'une voiture. « *Il suit une route entre l'Arménie et la Turquie. Ici, pas de violence dans les images, juste une vitesse mécanique qui induit formellement le danger, l'exil. Par contraste, ses petits personnages me donnent l'impression d'un rêve. Celui de la réconciliation des deux peuples* ». Il y a celles de l'Iranienne Katayoun Karami sur son statut de femme : « *Ces années sont loin où les berceuses caressaient mes cheveux et la brise d'été s'y nichait... Et soudain tout devint noir... Et maintenant la seule brillance est le reflet de mes propres cheveux gris...* ». Avec Anahita, on apprend à regarder, à élargir son regard. A voir le monde. Enfin.

Pauline Décot

Photoquai : mode d'emploi

- Rendez-vous du 22 septembre au 22 novembre le long du Quai Branly, face au musée, et au Pavillon des Sessions, antenne de Branly au Louvre. Mais aussi à travers onze hauts lieux parisiens, partenaires artistiques de Photoquai, qui dessinent ensemble un panorama de la création photographique contemporaine dans le monde. Ne manquez pas les Vendredis de Photoquai avec les photographes, ni la conférence que donnera Anahita le 24 septembre au musée du Quai Branly. A signaler une première conférence le 22 septembre avec Dariush Shayegan, philosophe iranien, figure importante de l'Iran contemporain, et Bahman Jalali, pilier de la photographie iranienne et commissaire de l'exposition « 165 ans de photographie iranienne ». Pays participants : Grèce, Turquie, Iran, Israël, Liban, Turquie, Afrique subsaharienne et Maghreb, Afrique du Sud, Algérie, Egypte, La Réunion, Madagascar, Maroc, Nigeria, Tunisie, Japon, Corée, Indonésie, Japon, Malaisie, Philippines, Australie, Nouvelle-Zélande, Canada, Hawaï, Argentine, Brésil, Mexique, Pérou, Inde, Chine, Afghanistan, Arménie, Azerbaïdjan, Kazakhstan
- Toute la programmation sur : www.photoquai.fr



le Ministère de la **Culture** et de la **Communication** présente



on y va **tous!**



Journées
européennes
du patrimoine
19 et 20
septembre
2009

www.culture.fr

0820 202 502 (0,09€ la minute)

